

**EUROPE  
ACTION**

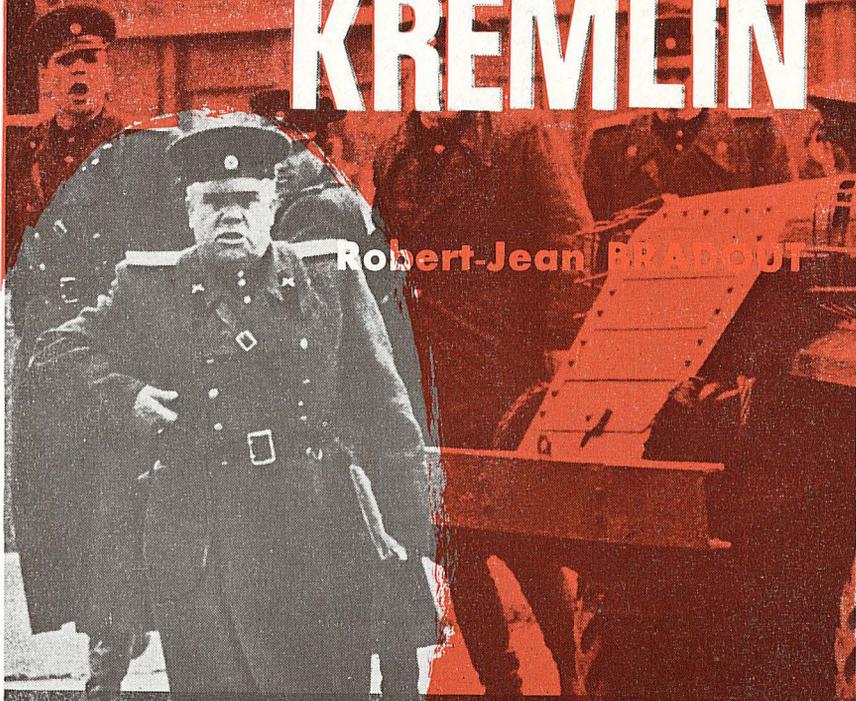
**EN AFRIQUE  
C'EST LA  
CHASSE  
AUX  
BLANCS**

- LE FLN DANS LE MIDI
- COMMANDO SUR STANLEYVILLE
- ARDREY : ENTRETIEN EXCLUSIF
- LE V<sup>e</sup> PLAN DES TECHNOCRATES



- L'HISTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE DEPUIS 1917.
- SON ROLE POLITIQUE, SON ORGANISATION.
- LA LIQUIDATION DE KHROUCHTCHEV.
- LA MENACE QUI PESE SUR L'OCCIDENT.

# LES BAÏONNETTES DU KREMLIN



Robert-Jean BRABOU

HISTOIRE DE L'ARMÉE ROUGE

cahiers

europe-action

3

1 numéro-double des « Cahiers d'Europe-Action ».  
144 pages — 7,40 F.

En vente chez tous les bons libraires et à « Europe-Action ».

68, rue de Vaugirard - Paris VI<sup>e</sup> — C.C.P. Paris 21.684.41.

## COURRIER DES LECTEURS

« Votre revue se présente comme excellente en tous points : documentation, clarté, style, maturité de l'interprétation et du jugement politique. C'est une des meilleures revues nationalistes du monde entier. Je vous félicite de tout mon cœur pour cette réalisation au service de la cause du monde libre ».

Horia SIMA.  
(ancien dirigeant  
nationaliste roumain)  
Madrid

### SUR UNAMUNO

« A propos de votre étude sur Miguel de Unamuno, voici une anecdote qui peut bien illustrer les sentiments des phalangistes à l'égard de l'auteur du « Sentiment Tragique de la Vie » :

« C'était au Parlement, pendant la seconde république, le 28 février 1934. On parlait alors beaucoup d'un statut basque et d'un statut catalan, réclamés par les séparatistes, et auxquels s'opposaient vivement José-Antonio.

« Le chef de la Falange rappelait que les heures de grandeur du Pays Basque se situaient au moment où le destin de cette province fut indissolublement uni à celui de l'Espagne toute entière. Et de citer au leader séparatiste Aguirre, ancien joueur de foot-ball, qui devait être exilé en 1939 jusqu'à sa mort, les meilleurs représentants du Pays Basque : Ramiro de Maeztu, représentant syndicaliste, et Miguel de Unamuno.

« Aguirre dit alors que Maestu et Unamuno ne savaient pas exprimer les sentiments du peuple basque. Alors, José-Antonio, d'une réponse dure et ironique : — M. Aguirre, il est beaucoup plus difficile de comprendre Maeztu et Unamuno que de s'engager dans une partie de foot-ball. Et Maeztu et Unamuno sont certainement les meilleures des basques, alors que bien des tenants du statut autonome ne forment qu'une très respectable équipe de foot-balleurs! ». La séance finit dans un grand tumulte.

« Ce trait est bien caractéristique de la grandeur et de la pensée de José-Antonio, qui ne parlait qu'avec le plus grand respect d'Unamuno, bien qu'il se soit opposé à son père, Primo de Rivera, tout comme d'ailleurs Marañon et Ortega y Gasset dont l'influence est également si nette sur son œuvre politique, son style littéraire, sa conception doctrinale et poétique ».

Pedro CARRICA  
Saragosse (Espagne)

# EUROPE ACTION

présente ses vœux à tous ses militants, à tous ses amis, à tous ceux qui luttent pour la liberté de l'Occident et tout d'abord aux patriotes emprisonnés et à leur famille.

Nous savons qu'il faut leur souhaiter moins l'espoir que le courage. Nous savons à quel point celui-ci est vivace. Les derniers jours de 1964 nous ont apporté la libération de plusieurs Amis, dont Christian Gave, qui déclarait à ses juges, le 11 mars 1963, après plus de 18 mois d'internement préventif : « Je ne regrette pas ces jours gâchés de ma jeunesse. Je les ai acceptés comme j'accepte ceux qu'il me restera à passer en prison, heureux d'avoir ainsi participé au calvaire de notre province d'Algérie, et fier d'être ici dans ce box, alors que le Colonel Bastien-Thiry vient de prouver par son sacrifice que les traditions de l'Ecole Polytechnique sont encore vivaces de nos jours ». Interrogé par « Candide » à sa sortie de prison, il affirmait : « Il n'y a pas de démobilisation ! »

Il n'y aura pas de démobilisation en 1965, bien au contraire. La campagne de Jean-Louis Tixier-Vignancour et notre action incessante seront là pour le prouver.

C'est le meilleur soutien que l'on puisse apporter à nos prisonniers. En leur nom, nous remercions tous ceux qui ont répondu à notre appel de Noël, qui a permis de leur prouver votre solidarité.

## LETTRE

# AUX BIENS-PENSANTS

LES « blousons noirs » sont revenus. Insolents, ils font pétarader leurs motos dans vos rues. Ils tirent votre sonnette, rient de votre bedaine, bousculent votre tranquillité. Indignés, vous appelez le châtement.

Vous n'aviez pas d'argent pour leur construire des stades, mais vous êtes prêts à en trouver pour leur bâtir des prisons.

Vous aviez inventé le yé-yé pour les endormir, une sorte de super catéchisme de persévérance. Mais à ceux-là, le yé-yé ne suffit pas. Ils ont besoin de vivre. Ils ont quinze ou vingt ans, et votre monde est sans rêve, sans but. Alors ils ont créé le leur, loin du vôtre, un monde où existent la joie, la fidélité, l'honneur. Un monde violent, brutal, étranger à notre univers de bestiaux castrés.

En un mot, ils ne jouent pas le jeu. C'est ce qui vous inquiète et vous scandalise. Vous ne leur pardonnez pas de se détourner de vos faces de tartuffes, de vos syndicalistes parvenus, de vos anarchistes en Jaguar, de vos idéalistes du portefeuille, de votre monde truqué.

Truqués vos pacifistes amoureux de l'armée rouge, truqués vos démocrates admirateurs des tyrannies africaines, truquées vos victoires remportées par les autres. Vos masques ne trompent que vous. Prendre le métro une fois dans sa vie, ne fait pas de Giscard un ami des travailleurs, et retirer leur soutane aux curés progressistes ne leur confère pas la virilité.

Vous ignorez les mots simples. Pour vous ils n'ont pas de sens. Vous avez troqué l'amitié contre les relations, l'honneur contre les combines, l'amour contre les liaisons.

Pour couvrir vos dérisoires mensonges, vous invoquez de grands desseins. Mais Machiavel, le vrai, écrivait, lui : « j'aime ma patrie plus que mon âme », tandis que votre vieillard tortueux répète : « aimez votre ventre plus que votre patrie ».

Ceux que vous appelez les « jeunes voyous », ce sont vos fils. Ils ne pensent qu'à vivre, vous ne pensez qu'à châtrer. Il leur reste la violence. La violence chère à Georges Sorel. La violence, ce mot de passe des révoltés, des conquérants et des fondateurs d'Ordre. La violence qui nous rend nous-mêmes. Car il faut plus d'audace pour célébrer le culte de la patrie que pour prêcher la confusion universelle et plus de caractère pour crier « Europe-Action » à Saint-Denis que pour voyager dans l'espace.

« Ça passera ! » dites-vous.

Ça ne passera pas ! Bien des années après, vos fils et vos filles sont prêts à dire, comme Robert Brasillach : « le faux respect des fausses vénération est le pire mal », et comme Maurice Barrès : « Le secret de notre dégoût est dans la niaiserie des objectifs proposés à notre action ». Ça ne passera pas, car, pour vos fils et vos filles, ils répondent à la stérilité de vos âmes blettes, ces vieux militants qui tiennent chaque jour les serments prêtés sur les poignards et les feux de leur quinze ans.

Dominique Venner

## LA CARTOUCHIÈRE DU MILITANT

Le premier numéro d'Europe-Action paraissait en Janvier 1963. Depuis, nous avons systématiquement accumulé les munitions dans la cartouchière du militant. Ce sont des armes irremplaçables. Les voici, classés par grands sujets.

### L'HISTOIRE DEMYSTIFIEE

La guerre d'Espagne  
N° 2 Fiche N° 7 Fiche biblio.  
La Commune de Paris  
N° 3 P. 49 + Fiche  
Les Juifs pendant la seconde guerre mondiale  
N° 4 Fiche  
La Hongrie de 1917-63  
N° 6 Fiche  
Histoire du Péronisme  
N° 11 Fiche  
Mac Carthy  
N° 7 P. 50  
Philippe Le Bel  
N° 7 P. 64  
La guerre de secession  
N° 8 P. 49  
Le soulèvement hongrois  
N° 10 P. 7 + Fiche  
Histoire de la Hongrie 1919-63  
N° 10 Fiche  
Mathias Corvin  
N° 10 P. 19  
Les Templiers  
N° 10 P. 22  
Noël  
N° 12 P. 15  
Les Celtes  
N° 12 P. 44  
L'Eglise et l'Espagne  
N° 12 P. 59  
La révolution cubaine  
N° 12 Fiche  
Le romantisme fasciste  
N° 14 P. 2  
6 février 1934  
N° 14 P. 4  
Le bombardement de Dresde  
N° 14 P. 14  
Histoire du socialisme (1871-1905)  
N° 17 P. 10  
N° 18 P. 13

Le soulèvement de Berlin  
N° 6 Fiche. N° 18. P. 13  
Gustave Vasa, roi de Suède  
N° 18 P. 23  
L'aventure Viking  
N° 15 P. 24  
Origines de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale  
N° 23 P. 13  
Les origines de la civilisation grecque  
N° 15 P. 20 — N° 21 P. 11

### SOUS-DEVELOPPES

Les Noirs aux U.S.A.  
N° 1. P. 52. N° 2. P. 55.  
N° 11. P. 5. N° 15. P. 5  
N° 17. P. 6 + P. 8.  
N° 21. P. 9  
L'Afrique noire est mal partie  
N° 1 Fiche  
La Chine Communiste  
N° 2. P. 24. N° 3 Fiche  
N° 4. P. 24. P. 13  
Le Moyen-Orient  
N° 4. P. 28 + Fiche biblio  
Les allogènes en France  
N° 10. P. 47  
L'aide aux Sous-développés  
N° 13. P. 9  
Israël sans faux-nez  
N° 15. P. 16  
Les blancs en Afrique australe  
N° 17. P. 12  
Les massacres du Congo  
N° 24. P. 4  
Cahiers d'Europe-Action N° 1

### LE JEUNE NATIONALISME

Fondements doctrinaux  
N° 5  
Réalisme biologique  
N° 6. P. 53. N° 7. P. 42 +  
fiche. N° 7 Fiche. N° 10.  
P. 34. N° 12 Fiche. N° 19.  
P. 17 « Cahiers », N° 1.  
N° 6 Fiche  
Critique de l'informel  
N° 6. P. 39  
Les systèmes déréalisants  
N° 11. P. 51. P. 40  
Méthode  
N° 3. P. 70. N° 5.  
N° 16. P. 5  
Nos frontières  
N° 18. P. 17  
La révolution sociale  
N° 19-20. P. 17  
Occident, technique et civilisation  
N° 7. P. 28  
Les origines de l'Occident  
N° 15. P. 20. N° 21. P. 22

### COMMUNISME ET MARXISME

La Chine communiste  
N° 2. P. 24. N° 3 Fiche.  
N° 24. P. 13  
Mao-Tsé-Tung  
N° 2 Fiche biographique  
L'économie soviétique  
N° 3. P. 64. N° 4. P. 59  
Les nationalités en U.R.S.S.  
N° 3. P. 29. N° 4. P. 42  
+ Fiche  
Trahison des syndicats  
N° 4. P. 5  
Colonies soviétiques  
N° 4 Fiche  
Le Marxisme  
N° 5 — diverses définitions  
N° 14. P. 11  
Est-Ouest = zéro  
N° 6 Fiche  
révolte de Berlin 1953  
N° 6 Fiche  
Histoire du P.C.F.  
N° 8 Fiche  
Le soulèvement hongrois  
N° 10. P. 7 + fiche  
Mitchourine et Lyssenko  
N° 10. P. 46  
Presse et courroies du P.C.F.  
N° 10 Fiches  
Le rêve et la réalité  
N° 16. P. 14  
De Gaulle et la Chine  
N° 14. P. 3  
Marxisme : la crise  
N° 15. P. 26  
Le P.C.F. et le Régime  
N° 18. P. 3  
Berlin 1953  
N° 18. P. 13  
Jeunesse contre Marxisme  
N° 19-20. P. 8  
De Gaulle et les communistes  
N° 21. P. 11  
Littérature et idéologie  
N° 22. P. 22. N° 23. P. 23.  
N° 24. P. 21  
La disparition de Khrouchchev  
N° 23. P. 3 + P. 7  
L'Humanité  
N° 14. P. 11

### L'EUROPE et L'OCCIDENT

Critique du Marché Commun  
N° 1. P. 40 + Fiche  
L'Europe des Baugniers  
N° 3 Fiche  
Critique du conseil de l'Europe  
N° 3 Fiche  
Critique de l'Euratom  
N° 4 Fiche  
18 mars 1953 à Berlin  
N° 6 Fiche. N° 18. P. 13  
Critique de la C.E.C.P.  
N° 6 Fiche  
Critique de l'U.E.O.  
N° 7 Fiche  
Critique de l'O.C.D.E.  
N° 8 Fiche  
Le soulèvement Hongrois  
N° 10. P. 7 + Fiche  
Nationalistes hongrois  
N° 10. P. 15  
Le M.S.I.  
N° 11. P. 20-33-38  
Ordine Nuovo  
N° 11. P. 33 + 38  
Le Combat global  
N° 16. P. 5  
La prochaine guerre  
N° 16. P. 20  
Le mouvement national en Allemagne  
N° 22. P. 13  
Les Allemands et le gaullisme  
N° 22. P. 11  
La Phalange de gauche  
N° 19. P. 9  
Opposition nationale aux U.S.A.  
N° 18. P. 9  
Les Blancs en Afrique du Sud  
N° 17. P. 12  
Les Portugais en Angola  
N° 8. P. 31  
Les Cubains libres  
N° 13. P. 12

### ALGERIE

Le 24 janvier 1960  
N° 1 Fiche biblio.  
Sur l'activisme  
N° 3 p. 70  
Le 22 avril 1961  
N° 4 P. 36 + Fiche biblio.  
Le Général Salan  
N° 8 Fiche  
Tortures et prison  
N° 10 P. 53 P. 69  
Histoire de l'Algérie Française  
N° 10 Fiche  
L'O.A.S.  
N° 12 Fiche bibliographique  
Michel Leroy et le Front Nationaliste  
N° 7 P. 17 N° 13 P. 21  
L'Algérie indépendante  
N° 15 P. 12  
Avec Roger Degueldre  
N° 21 P. 24  
Les réfugiés  
N° 14 P. 6

## LES PRECURSEURS DU NATIONALISME

- |   |   |
|---|---|
| Maurice Barres<br>N° 1. P. 58 + <i>Fiche biblio</i> | Drieu La Rochelle<br>N° 15. P. 23             |
| José Antonio<br>N° 2. P. 43                         | Alexis Carrel<br>N° 17. P. 17                 |
| Robert Brasillach<br>N° 3 <i>Fiche biblio</i>       | Saint-Exupéry<br>N° 19-20. P. 20              |
| Louis Rossel<br>N° 3 <i>Fiche biographique</i>      | Les fondateurs de la Phalange<br>N° 21. P. 26 |
| Charles Maurras<br>N° 4. P. 55                      | Francis Parker Yockey<br>N° 22. P. 21         |
| Les principaux précurseurs<br>N° 5. P. 10           | Brasillach et Drieu<br>N° 17. P. 18           |
| Gobineau<br>N° 6 <i>Fiche biographique</i>          | Pierre de Coubertin<br>N° 23. P. 16           |
| Vacher de Lapouge<br>N° 6 <i>Fiche biographique</i> | Miguel de Unamuno<br>N° 24. P. 17             |
| Le Péronisme<br>N° 6 <i>Fiche</i>                   | Robert Ardrey<br>N° 6 <i>Fiche</i>            |

## GAULLISME, TECHNOCRATIE, REGIME

- |   |   |
|---|---|
| Le Marché Commun<br>N° 1 P. 40 + <i>Fiche</i>               | Jean-Paul Sartre<br>N° 16. P. 18                          |
| Le méandrisisme<br>N° 1 P. 62                               | 1963 : bilan économique<br>N° 13. P. 15                   |
| Jean Monnet<br>N° 1 <i>fiche biographique</i>               | L'avenir de l'enseignement<br>N° 13. P. 18                |
| Robert Marjolain<br>N° 1 <i>fiche biographique</i>          | L'Eglise à l'heure du concile<br>N° 13. P. 19             |
| Les technocrates<br>N° 2. P. 34 N°                          | La Cour de Sécurité de l'Etat<br>N° 2 <i>fiche</i>        |
| Patrie et Progrès<br>N° 2 P. 47                             | La police<br>N° 11 <i>Fiche</i> . N° 12 <i>Fiche</i> .    |
| Technocratie-capitalisme<br>N° 2 <i>fiche biblio</i>        | N° 14. P. 9   |
| Le capitalisme en France<br>N° 2 <i>fiche</i>               | La Sécurité Nationale<br>N° 14 <i>Fiche</i>               |
| De Gaulle et le Régime<br>N° 3. P. 9                        | Les prisons<br>N° 14. P. 16                               |
| La crise de la gauche<br>N° 3. P. 21                        | De Gaulle reconnaît la Chine<br>N° 14. P. 3               |
| L'Europe des banquiers<br>N° 3 <i>Fiche</i>                 | La France colonisée<br>N° 15. P. 8                        |
| Le Conseil de l'Europe<br>N° 3 <i>Fiche</i>                 | Le Syndicat marxiste des instituteurs<br>N° 15. P. 14     |
| Trahison des syndicats<br>N° 4 P. 5                         | Le Régime aux U.S.A.<br>N° 15. P. 18                      |
| Pierre Massé<br>N° 4 <i>Fiche biographique</i>              | Le Régime contrôle la culture<br>N° 16. P. 10             |
| L'Euratom<br>N° 4 <i>Fiche</i>                              | Le problème noir aux U.S.A.<br>N° 17. P. 6                |
| Formation du Régime<br>N° 5. P. 18                          | Le Régime et le P.C.F.<br>N° 18. P. 3                     |
| Technocratie et agriculture<br>N° 6. P. 9                   | Le Cinéma, arme idéologique<br>N° 18. P. 10               |
| L'informel<br>N° 6 P. 39                                    | La république des barbouzes<br>N° 19-20. P. 3             |
| Les nationalisations<br>N° 7. P. 10                         | L'Opus Dei<br>N° 19-20. P. 13                             |
| Les théories de Bloch-Lainé<br>N° 8. P. 35                  | Phalange contre Régime<br>N° 19-20. P. 9                  |
| Le Régime contre les régions<br>N° 8. P. 20.                | De Gaulle et les communistes<br>N° 21. P. 11              |
| L'U.E.O.<br>N° 7 <i>Fiche</i>                               | Le Régime et l'enseignement<br>N° 21. P. 13. N° 22. P. 19 |
| Le gaspillage économique<br>N° 8. <i>Fiche</i> N° 12. P. 54 | Dictionnaire politique des U.S.A.<br>N° 21. P. 20         |
| L'O.C.D.E.<br>N° 8 <i>Fiche</i>                             | Alerte à l'invasion algérienne<br>N° 22. P. 3             |
| L'antiracisme<br>N° 10. P. 5. N° 24. P. 3                   | L'enjeu des élections américaines<br>N° 22. P. 9          |
| Tortures et prisons<br>N° 10. P. 53. N° 16. P. 6            | Les nationaux allemands et le gaullisme<br>N° 22. P. 11   |
| Le plan de stabilisation<br>N° 10. P. 77                    | Les sous-développés<br>« Cahier » N° 1                    |
| Les systèmes déréalisant<br>N° 11. P. 40 et 51              | Le Régime aux U.S.A.<br>« Cahier » N° 2                   |
| Gaston Defferre<br>N° 16 P. 17                              | L'O.N.U.<br>« Cahier » N° 2                               |
| N° 13 <i>Fiche</i>  |   |

## DOCUMENTS

- L'Armée après l'Algérie  
N° 1. P. 36. N° 13. P. 10  
Les victoires spatiales de l'U.R.S.S.  
N° 1. P. 20
- La guerre nucléaire  
N° 1 *Fiche*
- La radio (technique)  
N° 2. P. 63
- La télévision (technique)  
N° 3. P. 56
- La force de frappe  
N° 4. P. 49
- Le syndicalisme américain  
N° 7. P. 21
- Existe-t-il des races supérieures ?  
N° 7. P. 42
- Dictionnaire politique  
N° 7 *Fiche*
- La propagande politique  
N° 8 *Fiche*
- L'Argentine après Péron  
N° 10. P. 73
- Saint-Loup  
N° 11. P. 61
- Cuba  
N° 12. P. 10
- La vérité sur l'assassinat de Kennedy  
N° 17. P. 14
- Jean Mabire  
N° 17. P. 18
- Les partis aux U.S.A.  
N° 15. P. 5. N° 24. P. 11.
- Le Canada Français  
N° 21. P. 20
- Von Braun parle  
N° 23. P. 12
- Skorzény  
N° 24. P. 26
- La politique américaine  
« Cahiers » N° 2
- L'O.N.U.  
« Cahiers » N° 2

## L'ECONOMIE ORGANIQUE

- Critique du Marché Commun  
N° 1. P. 40
- Les technocrates  
N° 2. P. 34. N° 9. P. 29
- La politique des transports  
N° 3. P. 39
- Base de l'Economie organique  
N° 4. P. 8. N° 6. P. 27. N° 9
- L'agriculture  
N° 7. P. 37
- Critique des nationalisations  
N° 7. P. 10
- Les régions  
N° 8. P. 20. N° 9. P. 118
- Impératifs actuels  
N° 9. P. 11
- Critique du corporatisme  
N° 9. P. 48
- L'entreprise communautaire  
N° 9. P. 77
- La profession organisée  
N° 9. P. 96
- Direction de l'économie  
N° 9. P. 108
- La recherche  
N° 9. P. 126
- Le travail féminin  
N° 9. P. 134
- L'indépendance énergétique  
N° 14. P. 16
- Les capitaux étrangers en France  
N° 15. P. 8

## EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE  
D'ACTION EUROPEENNE  
68, rue de Vaugirard  
Paris, VI<sup>e</sup>. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :  
*Christian Poinson*  
RÉDACTEUR EN CHEF :  
*Dominique Venner*  
COMITÉ DE RÉDACTION  
*Pierre d'Arribère, Coral,*  
*Jean Denipierre, Gilles Fournier,*  
*Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,*  
*Guy Lancelot, François Laroche,*  
*François d'Orcival, Guy Persac*

CORRESPONDANTS :  
Allemagne :  
*Wolfgang Silling*  
Amérique Latine :  
*Erwin Ratz*  
Espagne :  
*Antonio Bernardo*  
Etats-Unis :  
*Pietr Wilkinson*  
Italie :  
*Antonio Lombardo*  
Portugal :  
*Zarco M. Ferreira*

## ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule. 30 F (étranger : 40 F).  
Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F. (étranger : 25 F).  
Abonnements aux « Cahiers trimestriels seuls. 20 F. (étranger : 25 F).  
**Abonnement complet : 60 F au lieu de 75 F.** (étranger : 75 F).

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à  
« Europe-Action »  
68, rue de Vaugirard  
Paris-6<sup>e</sup>

Nom .....

Prénom .....

Age .....

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Département .....

Souscrit un abonnement :  
(1) .....

A partir du N° .....

Et verse la somme de :  
..... F.

Par virement postal (2)  
Chèque bancaire (2)  
Mandat à CCP (2)  
Libellé à l'ordre  
d'Europe Action  
C.C.P. Paris 21.684.41  
(1) Hebdomadaire, mensuel,  
trimestriel, complet.  
(2) Rayer les mentions inutiles.

Directeur de la publication :  
Christian Poinson. — Imprimerie Dévé, Evreux. — Dépôt légal : janvier 1965. — Périodicité mensuelle.

# INDICATIFS

## RADIO DES VALLEES —

La S.O.F.I.R.A.D. contrôle, pour le compte de l'Etat, « Europe N° 1 » et « Radio Monte-Carlo ». Le poste Andorran « Radio des Vallées » est également la propriété de cette société. Le Directeur de ce poste, J.-C. Barbé, selon « Minute » du 11 décembre, a qualifié de « Radio de demain », les transformations qu'il entend apporter à la « Radio des Vallées ». Quand on sait le passé de Jean-Christian Barbé — toujours selon « Minute », — ancien agent de publicité des « petites femmes nues du Lido », animateur du trop célèbre « Centre d'Informations Civiques », ex-responsable des relations extérieures de l'U.N.R. — on est en droit de craindre que ces « transformations », sous le couvert d'émissions « d'information », ne soient qu'entreprises d'endoctrinement régimentaires destinées aux milieux jeunes du Sud-Ouest.

## SIONISME. —

Le 19 décembre, M. Edgar Faure et son épouse sont arrivés au Caire. Il a déclaré qu'il venait en Egypte pour y étudier « son organisation économique et sociale ». On sait ce que cela signifie. En novembre 1963, M. Edgar Faure était également en « voyage privé » en Chine : il préparait les accords avec la Chine communiste. Cette fois, M. Edgar Faure, ambassadeur discret de De Gaulle et du lobby israélien, vient demander à Nasser de renoncer à toute action contre Israël, en échange d'une aide économique substantielle. On sait, en effet, que le lobby sioniste influence depuis longtemps la politique étrangère du régime en France. Mais M. Edgar Faure éprouvera certaines difficultés. Nasser vient en effet

de durcir sa politique vis à vis des Américains, accusant (à juste titre) Johnson de favoriser Israël : « Si les Américains s'imaginent qu'ils peuvent nous dicter notre politique parce qu'ils nous accordent une aide, ils se trompent ! » a-t-il déclaré le 24 décembre dans un discours.

Dans le même temps M. Chélepine annonce, au Caire, l'augmentation de l'aide soviétique à l'Egypte.

## INVASION. —

L'invasion algérienne se poursuit : les immigrants échappent

Dix mois de 1964 équivalent en nombre d'arrivées à douze mois de 1963. Au mois de septembre, il y a eu 14.200 arrivées de plus que de départs. Désormais les familles accompagnent de plus en plus les hommes.

## 21<sup>e</sup> TOUR. —

Les italiens sont les plus forts : c'est au 21<sup>e</sup> tour qu'ils ont élu leur président de la république, M. Sarragat. Le leader social-démocrate avait déclaré : « Je souhaite que sur mon nom se regroupent les voix de tous les groupes démocratiques et anti-

peu par l'opinion l'abandon du Viet-Nam. Pour camoufler le dégageant, M. Rusk a choisi la méthode française de MM. Faure et Mendès, qui consiste à dire : « Voyez, nous avons tout fait pour obtenir la victoire, mais c'est impossible, la preuve est faite. Il faut donc négocier ».

## AMNISTIE. —

« Le Monde » lui-même a dû en convenir, la loi de pseudo-amnistie n'est que « comédie, caricature, aberration ». Son application dépend du bon vouloir du Prince, puisqu'il a seul qualité pour décider de l'application de l'amnistie à chaque cas pris individuellement. Il s'agit donc, en réalité non pas d'une amnistie, mais de grâces individuelles amnistiantes. Dans un communiqué, le S.P.E.S. soulignait qu'« un tel projet, fils de la discorde ne peut aboutir qu'à la discorde ; il est le contraire même de l'esprit d'amnistie et de réconciliation ».

## GAULLISME. —

Le secrétaire général de l'U.N.R., M. Jacques Baumel, a répondu aux nombreuses questions posées par des étudiants de l'E.S.S.E.C. de Paris. L'une d'elle touchait la jeunesse et le gaullisme. M. Baumel a indiqué, sous les chuchotements amusés de l'assistance, que la jeunesse n'ayant pas voulu de la majorité électorale à 18 ans, « la réponse de l'U.N.R.-U.D.T. à cette question serait celle que lui feront De Gaulle et le gouvernement », après avoir affirmé, imperceptible, « qu'en 1965 De Gaulle sera un vieillard... » pour conclure par cette formule : « Le rôle de secrétaire général est à la fois tout et rien. C'est pourquoi l'U.N.R. en change ou en a changé souvent ». Brave M. Baumel !

## L'OBSTACLE DU NATIONALISME

Au moment où se déchaîne dans tous les organismes internationaux une vague de haine anti-blanche qui s'exprime sur le terrain par les tueries que l'on sait, on hésite à donner tout son sens au message de Noël du Saint-Père : « Dans la voie de la réalisation de la fraternité, des obstacles se dressent », déclare le Pape Paul VI. « Il y a en premier lieu le nationalisme qui divise les peuples et les oppose les uns aux autres, dressant entre eux les barrières d'idéologies contraires, d'intérêts exclusifs, de prétentions à se suffire à soi-même, quand il ne s'agit pas d'impérialismes avides et arrogants. Cet ennemi de la fraternité humaine semble aujourd'hui reprendre force. On pouvait le croire défait après la tragique expérience de la dernière guerre, voici qu'il se relève. Pour notre part, nous demandons instamment aux gouvernements et aux peuples d'être vigilants et de mettre un frein à cet instinct facile de prestige et d'émulation : il pourrait être à nouveau funeste. Nous formons le vœu que tous soutiennent le rôle des organismes qui ont été créés pour promouvoir l'union entre les nations ».

à toute réglementation. La dernière ficelle en vigueur consiste à se faire passer pour « touriste » : on prend en Algérie un aller-retour que l'on se fait rembourser dès son arrivée à Marseille et l'on renvoie l'argent perçu à la famille demeurée sur place. Ceux qui ne disposent pas de l'argent nécessaire deviennent des « touristes clandestins ».

fascistes ». Ce sont les communistes qui ont assuré la victoire de M. Sarragat. Cela eût été impossible sans les ouvertures répétées de l'Eglise vers les communistes et notamment durant la dernière session du Concile. Ces ouvertures ont d'ailleurs conduit le spécialiste français des questions religieuses au P.C. — M. Gilbert Murry — à écrire : dans « France Nouvelle » « il n'existe plus d'obstacle doctrinal à une collaboration active des chrétiens à l'instauration et à la construction du socialisme ».

## FRONT DE COMBAT

la presse européenne à la Librairie de l'Amitié



## VIET-NAM. —

M. Dean Rusk a tenu, le 23 décembre, à Washington, une longue conférence de presse préparée depuis longtemps : la mise-en-scène du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères était en effet destinée à faire admettre peu à

Vrais vins de vigneron  
Eau de vie de pays

## ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc  
Martotte (S.-et-M.)  
Tél. : 931-90-11

Pur rhum  
distillé à la Guadeloupe

**CLOTSEUL  
LOSELEC  
CHATAIGNE** C.F.  
Les plus puissants du monde  
LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE  
30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2<sup>e</sup> - OPÉ. 68-45



JACQUES LAURENT A LA LIBRAIRIE DE L'AMITIE  
Le talent contre Mauriac et De Gaulle

### TIXIER-VIGNANCOUR ET LES JOURNALISTES

Madame Maurice Gingembre a reçu le 3 décembre, à la Librairie de l'Amitié, autour de M<sup>e</sup> Tixier-Vignancour, candidat de l'Opposition Nationale à la Présidence de la République, un grand nombre de personnalités et de journalistes. On notait en particulier la présence de : J.P. Brunel, Robert Cario, P.-A. Chaumeil, Pierre Dominique, Liliane Ernout, M. et M<sup>me</sup> Noël Jacquemart, Guy Lambert, Clara Lanzi, Fabrice Laroche, Jean-Marie Le Pen, Gilles Mermoz, M. et M<sup>me</sup> Malliavin, M. et M<sup>me</sup> Martin-Dupont, François d'Orival, le Professeur Louis Rougier, Saint-Loup, Saint-Paulien, Fernand Sorlot, le colonel Thomazo, François Triomphe, Dominique Venner, ainsi que le correspondant en France du « Spiegel ».

### TIXIER

Avant les présidentielles, les municipales : Tixier-Vignancour invite ses amis à se présenter sur des listes pour la défense des libertés locales ou dans le même esprit, pour faire barrage aux communistes et gaullistes. C'est la bonne tactique.

### REMY

« A M<sup>e</sup> Tixier-Vignancour « Les compagnons de l'Honneur » avec

qui il sera à l'aise » telle est la dédicace que le colonel Rémy a signée à la Librairie de l'Amitié à l'intention du candidat de l'Opposition nationale. Participant à une table ronde de Combat, Rémy a raconté cette histoire : « Je ne comprendrai jamais, lui avait dit De Gaulle, pourquoi le Maréchal n'est pas parti pour Alger au mois de novembre 1942. Les Français l'eussent acclamé, les Américains l'eussent embrassé, les Anglais auraient suivi, et nous, mon pauvre Rémy, nous n'aurions pas pesé lourd dans

la balance. Le Maréchal serait rentré à Paris sur son cheval blanc... »

### MISSIONS AU CONGO —

Le jour de Noël, deux cent vingt-six missionnaires et religieux étaient encore détenus par les rebelles congolais dans les régions du Nord-Est du pays. Ils sont gardés comme otages. L'un des missionnaires ayant échappé à plusieurs massacres a déclaré que six Européens de la région d'Isangi avaient été mangés par les rebelles après avoir été torturés et tués. Le reste de la chair de ces victimes a été vendue à d'autres congolais.

nin, c'est de faire un mariage heureux. Je travaille comme laborantine uniquement pour ne pas être taxée de parasitisme ». Le journal concluait son enquête en indiquant : « Cyniques à demi illettrés, tous ces jeunes gens sont nés pour se reposer et pour faire leur entrée au paradis dans une limousine empruntée ». Le paradis socialiste ne convient donc pas à toute une frange de la jeunesse soviétique. Qu'un phénomène analogue à celui connu dans les démocraties occidentales se répande en U.R.S.S. prouve que le communisme a été incapable d'assurer son seul avenir possible en ayant une solide base dans la jeune génération.

### A L'USINE

Une briqueterie installée à Oktiabrsk (U.R.S.S.) et fermée depuis deux ans a complètement disparu : la population de la ville l'a littéralement pillée. Il ne reste plus rien. Emue par cet état de fait, les autorités locales ont demandé que de telles usines soient gardées par un cordon de policiers. Quarante ans après la révolution, on constate ainsi que la population russe ne considèrerait pas encore la propriété collective comme un bien supérieur à la propriété individuelle.

### YE YE SOVIETIQUES —

« Le temps est révolu où l'on rêvait aux lendemains qui chantent. C'est dès à présent que l'heure de ces temps heureux doit sonner à récemment affirmé à la rédaction de la Komsomolskaïa Pravda (quotidien de la jeunesse soviétique) un jeune moscovite. Le même journal reproduisait d'autres déclarations « surprenantes » telles que : « Le summum du bonheur fémi-

### LES SUCCES DE T.V.

Devant un public toujours très nombreux, enthousiaste, et attentif en tout cas, Tixier-Vignancour a pris la parole durant le mois de décembre successivement à L'Ecole Polytechnique, à Versailles, à Reims, à Metz et à Evreux. Le candidat de l'Opposition Nationale a déclaré que sa candidature se situait au-dessus des étiquettes politiques qui ont divisé nos grands-pères, nos pères et nous-mêmes, après avoir associé le souvenir du Maréchal Pétain à celui de Jean Moulin. T. V. devait ensuite proclamer : « Je suis un nationaliste de 1964 qui étend l'amour de la patrie à l'amour de l'Europe ». Il a longuement rappelé ses positions à Henry Marque pour Candide qui faisait une importante enquête dont l'objectif était de cataloguer T. V. à l'extrême-droite. L'entreprise n'a pas été couronnée de succès, Tixier-Vignancour s'étant très bien défendu. Il n'est donc pas étonnant que le candidat ait pu dîner avec les dirigeants paysans, MM. de Cafarelli (FNSEA), Blondelle et Georges Ferté. Il préparait ainsi l'orientation de sa politique paysanne pour ses prochaines réunions en province.

### Denise TROGNEE

#### achète

Meubles, bibelots, tableaux, argenterie

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION

83, rue Legendre — Paris 17<sup>e</sup>

10 à 18 h. — T. : 228-07-11 —

Le soir : 647-78-87

### DISQUES ALLEMANDS

Variétés - Folklore - classiques

documentation sur demande

La Maison du Disque

Haguenau (Bas-Rhin)

### Les sous-développés

lisent

« Révolution africaine »

les Européens

lisent

« RÉVOLUTION EUROPEENNE »

Revue mensuelle (2 F.) écrire : Claude Nancy, 33, square du Castel Fleuri, Bruxelles 17, Belgique.

Egalement en vente à la  
LIBRAIRIE DE L'AMITIE  
32, rue Cassette, Paris-VI<sup>e</sup>

Dès votre première commande

à la Librairie de l'Amitié

vous pourrez faire partie du

**CLUB DE L'AMITIÉ**

et bénéficier :

1° d'un cadeau de 10 F en livres chaque fois que vos achats atteindront 100 F.

2° de l'abonnement gratuit à son bulletin consacré aux activités de l'Opposition Nationale dans la presse et l'édition.

3° des dédicaces spéciales d'auteurs amis.

# V<sup>e</sup> PLAN DE TECHNOCRATES

Alors que « l'ardente obligation » du IV<sup>e</sup> Plan est définitivement reléguée dans le musée des slo-gans et qu'au contraire le Plan dit de « stabilisation » a abouti, par la méthode giscardienne des petits paquets, à une stagnation de la production industrielle, sans pour autant arrêter la hausse des prix, il est intéressant d'examiner les perspectives brillantes que le rapport préparatoire au V<sup>e</sup> Plan dégage pour notre économie.

LE V<sup>e</sup> Plan ne sera pas le « plan de papa » a dit le Haut Commissaire Massé. Pour cause : « papa » ignorait la planification. Cela dit, ce plan, avant même d'être élaboré dans le détail, ressemble étrangement aux précédents par son allure de catalogue des satisfactions promises. Plus que jamais — le rapport sur les orientations le montre — le plan français sera un schéma théorique, un sujet de débats académiques entre certains dignitaires du patronat et les syndicats officiels, sous la houlette de fonctionnaires.

Le rapport prévoit que de 1966 à 1970 le taux d'expansion de la production sera d'environ 5 % par an. L'ambition est modeste compte tenu des retards accumulés dans plusieurs secteurs, mais démesurée eu égard à la basse conjoncture actuelle, à la faiblesse des investissements, aux difficultés profondes de certaines branches : automobile, textile, construction navale, charbon, électro-ménager... En ce qui concerne la première de ces industries, les planistes semblent obnubilés, comme dans d'autres domaines, par le modèle américain, en envisageant une croissance indéfinie (trafic automobile multiplié par 2,2 en 1970 et par 4 en 1985 par rapport à 1960). Pourtant le simple fait que les voitures françaises ne roulent plus en moyenne que 9.300 kms par an, contre le double en Allemagne de l'Ouest par exemple, est un grave indice de saturation.

Une autre option retenue par le V<sup>e</sup> plan est l'équilibre de notre commerce extérieur à un niveau qui doit s'élever d'environ 10 % par an. Il n'est pas dit comment un tel objectif, démenti par l'évolution de notre balance commerciale depuis 4 ans, peut être concilié avec une dépréciation du franc

de 1959 plus forte depuis 5 ans que celle de l'ancien franc pendant les 5 années précédentes. On comprendra davantage que le Plan ne prenne pas en compte un facteur exogène d'un genre particulier : l'humeur changeante inspirant la politique étrangère du pouvoir dans ses velléités de repliement.

Il est, par contre, des constantes coûteuses de la politique dudit pouvoir que le Plan paraît négliger ou sous-estimer. En premier lieu, l'aide aux pays sous-capables qui, dans sa seule partie avouée au budget est fixée à 1,5 % de la production intérieure brute de la nation, ce qui est un « record mondial ». S'ajoutant aux dépenses difficilement évaluable de ces dernières années, il y a aussi le programme militaire 1965-1970 dont le coût est chiffré à 55 milliards de francs, sous-évaluation notoire. Dans les deux cas — et nous ne parlons pas des lourdes dépenses de fonctionnement du régime — il s'agit des véritables priorités qui pèsent sur l'économie française. Les options « investissements productifs » et « emplois généraux », mises en avant par le rapport du Commissariat au Plan, viennent en fait après et ne peuvent être réalisées qu'au moyen des « restes ».

Pour les investissements productifs, le rapport estime à juste titre que leur taux doit être relevé au-dessus du niveau prévu par le IV<sup>e</sup> Plan... et qui n'a pu être atteint. Pourquoi l'insuffisance chronique des investissements dans le système économique actuel cesserait-elle par la seule vertu d'une concentration renforcée des entreprises, unique « réforme » de structure préconisée pour la prochaine période quinquennale ?

La surpriorité soi-disant réservée aux équipements collectifs dans l'investissement doit être ramenée

à ses justes proportions. Il s'agit du secteur social comprenant les écoles, les hôpitaux, les routes, l'urbanisme, la recherche scientifique, etc... La progression de 54,5 % prévue en 5 ans ne peut faire illusion en face, d'une part, du sous-développement tragique qui est celui de notre pays dans tous ces domaines et, d'autre part, de l'accroissement démographique escompté pendant la même période. L'augmentation de 50 % de ces équipements collectifs inscrite au IV<sup>e</sup> Plan, se traduit-elle, un an seulement avant son terme, par une amélioration quelconque ? Non : la situation se dégrade de mois en mois. Quant à la construction de logements, tout Français devrait avoir présent à l'esprit ces deux chiffres : 40 % de la population rurale ne dispose pas de l'eau courante, 1.700.000 logements sont surpeuplés de façon critique. Avec les seuls crédits destinés aux investissements militaires et à l'aide aux sous-capables *apparaissant* dans le budget de 1965, c'est au moins 100.000 logécos de 3 pièces qui pourraient être entièrement financés par l'Etat...

Laissons aux planistes le soin de contempler l'horizon 80, et d'attendre « le jour où tout le peuple de France aura envie d'écouter des quatuors de Mozart ou de Ravel » (M. Becker, député U.N.R., lors du débat sur le rapport analysé plus haut). Constatons que l'avenir économique immédiat de la France, tel que le prépare le pouvoir, comporte de lourdes menaces pour le plein emploi et la liberté ; il est grevé par des plaies sociales énormes ; la logique interne du système conduit à l'aggravation des unes et des autres.

Guy Perşac.

# Les Algériens dans le Midi

Le F.L.N. — organisé sous des dénominations nouvelles pour « contrôler » les Algériens résidant en France — va-t-il constituer bientôt une véritable enclave dans le Midi ? Notre directeur s'est rendu sur place pour étudier la situation : il a interrogé des adminis-

trateurs, des médecins, des policiers. Une même réponse : si nous laissons faire, nous allons à des catastrophes. Dominique Venner, avec les Comités de soutien d'Europe-Action, part donc ce mois-ci pour tenir dans toutes les villes du Sud-Est des réunions d'information.

Les quotidiens de la région — *Le Provençal* (de Gaston Deferre) ou le *Méridional* — ont une page pratiquement réservée aux exactions commises par des Algériens. En une semaine, j'ai trouvé les titres suivants : « Bataille rangée au couteau entre Algériens » — « Un nord-africain tue son amie à coups de gourdin » — « Cinq nord-africains attaquent deux garçons de 8 et 10 ans » — « Un nord-africain tente d'enlever une fillette de 9 ans » — et cela n'en finit pas !

— « Bientôt, nous serons un million ! » s'est écrié un Responsable du F.L.N. au cours d'une réunion tenue à Avignon. Il a été le premier à avancer ce chiffre. La cadence de mille à deux mille arrivées par jour depuis la secession algérienne permet de constater que le chiffre sera très rapidement atteint si ce n'est déjà le cas.

J'ai demandé à un conseiller municipal de l'une des villes que j'ai visité de faire avec moi le tour de la question :

— L'immigration algérienne en France n'est soumise depuis quelques temps qu'à des règlements que l'on peut facilement tourner. Elle est soi-disant fixée en fonction du marché de l'emploi, en fait l'entrée des Algériens est pratiquement libre puisque une carte d'identité suffit, subordonnée à l'existence d'un logement. Ce qui est égale à zéro quand on sait où ces gens-là habitent !

— Mais le contrôle médical ?

— Nous touchons là le problème le plus grave, parce qu'il est camouflé et que son action est plus difficile à déceler donc à être combattue.

C'est un médecin, installé depuis de longues années à Marseille qui m'a expliqué :

— Le Contrôle médical est, en principe, exercé à l'embarquement en Algérie, ce qui est une simple formalité au gré du gouvernement de M. Ben Bella. Quant à la surveillance médicale qui est plus ou moins établie à l'arrivée, il y a mille façons de s'y soustraire et même y passeraient-ils que c'est un contrôle symbolique : il faudrait en voir mille ou quinze cents par jour ; l'invasion algérienne, cela signifie : progrès inquiétants de la tuberculose et des maladies vénériennes. A Toulon, par exemple, deux cent cinquante cas de syphilis ont été constatés en 1963 par le corps médical contre cinq en 1958 ! A Marseille, le nouvel hôpital ultra-moderne voit 90 % des lits de son service de pédiatrie occupés par des Algériens... ! Et l'on ne parle pas de trachomes, de teignes, et même de la lèpre dans certains « bidonvilles » !

La population commence à être très énervée de la présence de tous ces Algériens. Des heurts se produisent. Tant bien que mal, selon les commissaires locaux, la police fait son travail :

— Mais il faut agir avant qu'ils soient pris en mains par l'Amicale des Algériens en France ! Car à ce moment-là on ne peut plus les récupérer que pris sur le fait, vous comprenez ! Seulement la prostitution, la traite des blanches, la drogue, l'homosexualité font des progrès fantastiques ! Et que voulez-vous qu'on y fasse ?

— Alors vous ne faites rien ?

— C'est qu'il y a tout à faire ! Il faut protéger la population d'abord. Un peu comme le maire de cette

ville des Alpes qui a pris des mesures de protection pour sa piscine... Et encore, le gouvernement n'aime pas trop que nous soyons impitoyables. Mais je vous assure qu'ici chaque fois que nous en prenons un dans un quartier européen en train de chaparder, il passe un mauvais quart d'heure !

— « Quartier européen », dites-vous, cela fait rêver !

— Mais c'est vrai, rendez-vous compte qu'à Toulon avec une colonie de cinq mille nord-africains, il y a maintenant plusieurs sortes de kasbas à la périphérie. Et souvenez-vous de ce que cela peut faire : les manifestations d'Aix-en-Provence en février 1964 !

Pourquoi le gouvernement ne prend-il aucune mesure énergique ? Il semble bien que cette invasion algérienne soit pour lui un profit sur deux plans : économique, en maintenant les salaires au niveau le plus bas, politique, en faisant pression sur les syndicats et les travailleurs. Le reste compte peu.

Dans un rapport adressé par l'Amicale des Algériens — qui a reconstitué et renforcé tous les réseaux de l'ancienne Fédération de France du F.L.N. — au gouvernement Ben Bella, on affirmait : « La France aura tôt fait de tomber ; nombreux sont ceux prêts à se mettre au service de notre révolution socialiste... ».

Et c'est pour interdire que la France puisse jamais être la patrie des tueurs et des criminels que les Comités de soutien d'Europe-Action mènent campagne.

Christian Poinignon.

Nous connaissons les atomes. Nous connaissons les machines, les étoiles les plus lointaines, les temples les plus vieux. Mais ce que nous connaissons de l'homme et de nous-mêmes se fonde le plus souvent sur de simples préjugés et presque toujours sur des idées périmées.

## ARDREY PARLE DE SES RECHERCHES

**V**ISAGE de chasseur. Sympathique. Robert Ardrey est en piste. La moitié de l'année, il va en Afrique chercher les éléments de ses analyses. Le reste du temps il vit à Rome, dans le célèbre quartier de Trastevere.

Il a intéressé la critique comme auteur de théâtre ou comme romancier. Mais en publiant *African Genesis*, c'est une polémique qu'il a déclenché.

*African Genesis* est le premier livre de Robert Ardrey consacré à la recherche scientifique, et plus particulièrement aux questions qui l'avaient passionné dans sa jeunesse : qui est l'Homme, d'où vient-il, quelle place lui revient dans l'histoire du monde ?

En apportant un whisky, sa femme, Berdine Ardrey donne le signal du dialogue :

— *Votre carrière a été jusqu'ici plutôt littéraire. Que représente pour vous African Genesis ?*

— Lorsque j'ai commencé à travailler pour ce livre, je n'eus pas l'impression de faire autre chose qu'un intermède dans une carrière de dramaturge. Aujourd'hui, tout est changé. Mes pièces, mes scénarios sont définitivement derrière moi, du moins pour les années à venir. Je suis incapable de résister à un travail de recherche dans le domaine de la nature et de l'évolution humaine. Ce travail va prendre la forme de 5 à 6 volumes, dont *African Genesis* n'aura été que l'introduction. Le livre que je commence en ce moment s'appelle *The Territorial Imperative* (« La loi du territoire ») ; il sera terminé cet été. Il y a deux ans que j'ai entrepris ces travaux. A ma grande chance, une fondation américaine, la Wilkie Brothers Foundation (de l'Illinois) a assuré le financement d'un programme de travail entier pour 10 à 12 ans.

— *Dans la poursuite de ces travaux, avez-vous rencontré des difficultés ?*

— Oui, j'ai eu quelques difficultés du genre de celles rencontrées par le professeur Dart. Surtout en Angleterre et un peu aussi sur le continent. Mais cependant, dans l'ensemble, j'ai eu de la chance. Le succès immense du livre aux Etats-Unis, à la fois dans le grand public et chez les spécialistes, m'a assuré du succès des suivants. Il a aussi démontré que dans les pays où l'opinion est encore trop conservatrice pour mon étude, le temps agira en ma faveur. Finalement, je n'ai pas à me plaindre.

— *Comment le livre a-t-il été accueilli à sa sortie ?*

— Les opinions les plus extrêmes se sont exprimées dans une controverse assez étonnante. Mais cette controverse a aussi contribué au lancement d'*African Genesis* ! En 1963 d'ailleurs, j'ai écrit pour un club anglais de lecture, un résumé des plus frappants éléments de cette polémique (cf. encadré).

— *Quand vous avez entrepris votre travail, avez-vous voulu*

*atteindre un public spécialisé, ou bien avez-vous pensé, comme nous le faisons, qu'un travail de cet ordre avait des implications philosophiques et politiques permettant de le mettre à la disposition d'un plus grand nombre de lecteurs ?*

— Pour moi c'est un problème de style de rendre un livre accessible à la fois aux professionnels et au public général. En d'autres termes, tous les livres que je compte écrire, doivent être assez intéressants et compréhensibles pour tout le monde, et en même temps assez documenté et capable de faire autorité pour toucher les chercheurs. Je suis entièrement d'accord avec vous sur le fait que les questions de ce genre ne doivent pas être réservées à quelques-uns. Et si je les conçois comme un problème de style, c'est que la rédaction d'un tel ouvrage n'est pas facile...

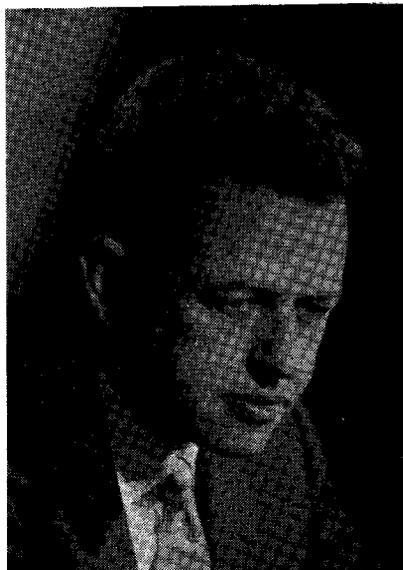
— *Pensez-vous que vos travaux peuvent contribuer à une meilleure conception des choses ? Envisagez-vous une application ?*

— Si je n'avais pas cru que la recherche sur l'évolution puisse améliorer le sort des hommes, je ne l'aurais pas entreprise ! Mon intérêt est au niveau humain. Mais justement, comme je le démontre dans mon prochain livre, des erreurs innombrables d'une ampleur catastrophique que ce soit sur le plan militaire ou politique, ont été commises pendant ce siècle.

Robert Ardrey s'est engagé sur un chemin difficile. Celui des faits. Il peut se trouver honni par les magiciens du clair-obscur et les faiseurs de rêve. Il faut aider les brumes à se dissiper.

En réaliste, Ardrey va donner d'autres coups de projecteur.

ROBERT ARDREY  
Réalisme scientifique



Fabrice Laroche.

Polémique  
autour d'un livre

Dans ce texte, Ardrey cite des critiques de la presse internationale.

Voici la mieux écrite des mauvaises œuvres scientifiques depuis l'« *Animated Nature* » de Goldsmith en 1774, écrivait dans le *Sunday Telegraph*, John Delin, à la parution du livre en Angleterre. Dans le *Sunday Times*, E.H. Ashton ajoutait : M. Ardrey a énormément contribué à démontrer ce qui n'est pas ! Mais, dans le même temps, la spécialiste de l'*Observer*, Miss Jacquetta Hawkes estimait avoir lu l'un des meilleurs ouvrages jamais écrits, et remarquait : **Si nous ne pouvons pas aimer nos ennemis, au moins pouvons-nous apprendre pourquoi nous les haïssons.**

Un mois plus tard, la critique américaine s'enthousiasmait. Le biologiste Chester O. Handley Jr posait parfaitement le problème dans le *Washington Post* : **L'homme est-il originellement innocent ? Nos corps sont-ils liés au monde animé, et non nos âmes ? Sommes-nous des créatures spéciales ?** L'anatomiste William L. Strauss Jr trouvait évidente la démonstration que le comportement humain est directement le fruit d'un héritage commun au monde vivant.

Mais c'est la critique anonyme du *Times Literary Supplement* que Robert Ardrey estime la plus proche de l'esprit d'*African Genesis*.

**L'erreur des Romantiques, y lit-on, a voulu abolir par ses interrogations permanentes l'héritage humain de l'instinct. Avec Freud, elle a tenté de persuader l'homme d'interpréter son être en termes de sexualité ; avec Rousseau, Marx et les autres, elle l'a persuadé qu'il pouvait se faire à sa guise. Mais l'homme n'est pas un simple donné sexuel, pas plus qu'il ne peut se faire à sa guise. C'est l'évolution qui l'a produit.**

# La grande loi de la nature

Commentaire  
à propos de  
« *African Genesis* »

Dans son discours sur « L'origine de l'inégalité parmi les hommes », J.-J. Rousseau décrit longuement la vie de « l'homme primitif », soulignant l'isolement d'un homme qui se passe du commerce de ses semblables pour ne se consacrer qu'aux joies simples de sa petite famille : l'homme primitif est bon, le sauvage est bon, seuls le milieu, la civilisation corrompent la nature originelle. Cette opinion de Rousseau est partagée par tous les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fait curieux : ceux-là mêmes qui veulent libérer l'Occident du dogme et de la métaphysique conservent les mêmes méthodes de pensée, pseudo-déductives et imaginatives, et méprisent l'évidence des faits. L'individualisme et la sensiblerie des romantiques contribuent à perpétuer une image de l'homme arbitraire et irréaliste.

Le développement des sciences naturelles, la découverte de l'évolution, la paléontologie et l'anthropologie historique ont porté le premier coup à ces conceptions idylliques et abstraites.

Un nom s'impose si l'on veut dater la découverte de la véritable situation biologique de l'homme : celui de Charles Darwin. Mais le découvreur de la loi fondamentale de la « lutte pour la vie » ou loi de sélection, situe cependant mal l'origine de cette sélection : c'est pour lui principalement la compétition sexuelle, la lutte du mâle pour la conquête de la femelle, que les zoologistes croient observer dans leur étude du monde ani-

mal. L'erreur de Freud quant à la psychologie humaine découle naturellement du faux-pas expérimental des premiers biologistes : un savant comme Zuckerman, écrivant, en 1932, un ouvrage sur la « Vie sociale des singes et des anthropoïdes » croit encore prouver que l'instinct sexuel est la base de la société animale. Mais il fonde ses travaux uniquement sur l'observation, seule pratiquée alors, *des animaux en captivité* (en l'occurrence les babouins du zoo de Londres). L'étude du comportement de l'animal à l'état sauvage a donné des résultats tout différents depuis Konrad Lorenz ou Eugène Marais : c'est une révolution dans les sciences naturelles : désormais la psychologie animale a quitté le laboratoire (1).

Si la sexualité paraît obséder l'animal, c'est parce qu'elle est le seul instinct dont la captivité tolère l'expression. Mais l'étude de l'animal à l'état libre révèle l'importance de l'instinct territorial : les observations d'Elliot Howard montrent que le mâle combat avant tout pour s'assurer un domaine qui lui appartienne en propre. Besoin de garantir sécurité et reproduction. Sans doute.

Mais la nature permet ainsi une sélection naturelle, favorable à l'espèce : seuls les plus forts

(1) Cf. « *Le Monde* » 17-9-63 : Jean-Claude Soum : « afin d'éviter tout anthropomorphisme, la psychologie animale quitte le laboratoire ». Cf. également Robert Ardrey : « *Les enfants de Caïn* ». Stock Editeur.

acquièrent un territoire ; les mâles ne combattent pas pour la conquête de la femelle, qui est assurée pour les détenteurs du sol. En revanche les vaincus vont constituer une réserve errante vouée à la destruction. Les expériences réalisées à partir d'autres animaux (mammifères, poissons, etc...) ont permis de généraliser le point de vue d'Howard. Le lion, le loup possèdent des territoires de chasse, et défendent jalousement leur espace vital contre les bandes rivales. La compétition entre hordes rivales, (et non pas entre individus isolés) n'est jamais d'origine sexuelle. Mais c'est chez les primates que s'affirme avec le plus de force l'instinct de territoire. Carpentier rapporte qu'il n'a jamais rencontré deux groupes de primates qui n'aient pas vécu en état de perpétuelle hostilité pour des raisons territoriales. Ayant transporté sur l'île de « Barro Colorado » un certain nombre de singes hurleurs, il calcula que ceux-ci étaient répartis en 23 bandes, chacune avec leur territoire déterminé. Le vainqueur des joutes territoriales était presque toujours la bande qui combattait sur son propre terrain ; les quelques rares exceptions à la règle étaient dues à la présence de « fortes personnalités » de singes hurleurs, qui entraînaient alors leurs bandes à des victoires inhabituelles...

C'est un non-sens du point de vue des sciences naturelles que d'opposer de façon radicale l'homme et les autres primates supérieurs, l'animalité et l'humanité, l'intelligence et l'instinct. La complexité et l'importance des sociétés de primates le prouvent. Un jeune lion n'apprend de ses aînés qu'une chose : l'art du meurtre. Pour le reste, l'instinct suffit. Chez les primates au contraire, l'éducation joue un rôle considérable : jamais un jeune chimpanzé ne pourra être abandonné à lui-même dans la nature, avec quelque chance de survie, sans avoir été élevé.

L'affirmation de Malinowski en 1927, suivant laquelle « la famille est le seul type de groupement que l'homme emprunte à l'animal » est caduque. L'instinct de territoire provoque la formation de communautés animales plus vastes que ne pourrait le susciter le simple instinct sexuel. L'homme préhistorique n'est pas le créateur du clan.

L'existence d'un sens communautaire très réel chez les primates supérieurs est attesté par de nombreuses observations parmi lesquelles, par exemple, le sacrifice rapporté par Marais (2) de deux babouins mâles sauvant, au prix de leur vie, leur bande mise en péril par un léopard.

Une autre découverte récente est celle de l'instinct de domination qui introduit chez les animaux une véritable hiérarchie sociale. Cet instinct n'est pas exclusif aux primates. Depuis l'ordre de picorage dans les basses-cours jusqu'à la conquête de la femelle chez les cor-

neilles ou les chats sauvages, tout est conditionné par la force et la combativité, génératrices de « puissance sociale » du mâle. N'est-il pas curieux de constater que le monde communiste a reinventé une classe dirigeante ? L'instinct et les nécessités de l'organisation l'ont emporté sur l'idéologie.

Les récents bouleversements de la science zoologique entraînent l'effondrement de nos anciennes croyances sur la place de l'homme dans l'univers. Nous sommes redevables aux primates d'un important héritage : la société n'est pas l'œuvre de l'homme, comme le dit Rousseau, pas plus que l'homme n'est le produit de la société, simple épiphénomène sans personnalité propre, comme l'affirment les marxistes. L'homme n'a jamais existé sans société, contrairement à l'illusion libérale.

Loin de souscrire aujourd'hui à la thèse cartésienne des animaux machines, nous reconnaissons que l'homme est inscrit dans le devenir du monde animal. L'instinct est aussi important que l'intelligence : instinct de conservation, force combative, réflexe territorial, jouent un rôle capital dans le développement de l'espèce.

S'effondre également le mythe romantique de la bonté originelle de l'homme, et, au moins partiellement, l'ancienne table des valeurs.

Vouloir condamner et éliminer comme des instincts mauvais l'attachement au sol, le goût de la vie, le besoin d'expansion, est une attitude dangereuse, qui tend à supprimer les facteurs qui ont permis le développement de l'homme. Les vertus cardinales et absolues existent-elles ? La bonté, la solidarité, valables à l'intérieur d'une communauté, ne le sont plus nécessairement dès que l'on se tourne vers l'extérieur, sans quoi les chances de survie risquent un jour d'être compromises. Il est nécessaire que le monde blanc ait connaissance de ces faits s'il ne veut pas payer un jour le fruit d'illusions soi-disant généreuses et d'une politique de démission.

**Pierre Marcenet.**

### ROBERT ARDREY

C'est à Chicago, où il est né le 16 octobre 1908, que Robert Ardrey a fait ses études. A l'Université, il travailla les sciences naturelles et sociales, sous la direction de l'anthropologue William C. Ogburn, du zoologue W.C. Allee, de l'expert en sciences sociales William F. Ogburn. Mais c'est sous l'influence de Thornton Wilder qu'il découvrit sa vocation d'écrivain.

Sa première pièce de théâtre, **Star Spangler**, fut présentée en 1936 à Broadway par Arthur Hopkins. Pendant les 20 ans qui suivirent, installé à New-York et en Californie, il se consacra à la scène et à l'écran.

Mais, de nouvelles découvertes sur les origines de l'homme en Afrique, l'amènent à venir habiter l'Europe pour être plus près des recherches. En 1961, il publie **African Genesis**, d'abord à Londres chez Collins, puis à l'Atheneum de New-York, et à Paris, chez Stock. Il interrompt sa carrière, s'occupe presque exclusivement des problèmes de l'Homme, entreprend une série de volumes, sous le titre **La nature de l'évolution humaine**.

Robert Ardrey a deux enfants, Ross et Daniel. Sa femme, l'ancienne actrice sud-africaine Berdine Grunewald, illustre ses ouvrages. Ils vivent à Rome.

(2) Rapporté par Robert Ardrey « Les enfants de Caïn » (Stock).

# La Chasse aux Blancs

**O**RLY. Le soviétique Gafourov descend de l'avion d'Alger. Tout d'une traite, il éclate : « Les Français comprennent-ils que les Chinois veulent unir les races jaune et noire contre les Européens, contre les Blancs quels qu'ils soient ? Voient-ils le danger ? » C'était le 31 mars 1964. Il sortait de la réunion du comité de solidarité afro-asiatique, où le délégué Chinois avait mené l'assaut contre le monde blanc, Russie comprise. Huit mois plus tard, ce sont des fusils envoyés par la Chine qui arment le bras des massacrés de Stanleyville.

Au lendemain de la révolte de Canton, quarante ans avant d'éclair de lucidité de M. Gafourov, Paul Morand (1) notait « Pour l'Asie, tous les blancs se ressemblent, ne font qu'un peuple. A l'Europe ignorante, isolée, divisée, sceptique, les yeux mal ouverts à l'évidente simplicité du conflit actuel, s'oppose une doctrine de toute la force de ses dirigeants vers la destruction d'une vieille société qui ne se défend qu'avec des armes de paix contre qui l'attaque avec des armes de guerre ».

La haine jaillie de l'Asie s'est étendue à l'Afrique. Elle trouve dans la politique des gouvernements européens et dans l'idéologie des bien-pensants les meilleurs encouragements. Depuis bientôt dix ans, depuis Dien-Bien-Phu, depuis le discours de Carthage, la haine ne connaît plus de frein. Depuis plus de dix ans, s'est ouverte, en Afrique, la grande chasse aux Blancs.

## I. Tunisie

C'est la Tunisie qui connaît la première, en Afrique du Nord, le déchaînement de la haine raciale anti-blanche.

Dans la nuit du 26 mai 1954, à Ebba-Ksour, dans la région du kef deux fermes européennes sont prises d'assaut par des fellaghas : la ferme Bessède et la ferme Palombieri. Dans la première, M. Bessède et son fils sont égorgés sous les yeux de leurs femmes qui furent ensuite violées. Dans la seconde, M. Palombieri et Michel Torente, son gendre, sont également massacrés et leurs femmes violées. Quelques jours plus tard, c'est au tour d'un colon suisse, M. Pick d'être assassiné.

L'indépendance et le temps n'ont rien arrangé. La colonisation a disparu. La haine de l'Européen est restée. On se souvient du climat de terreur qui contraignit en 1961 une deuxième vague de Français à fuir la Tunisie.

*Peu suspect de sympathie pour les Européens, « France-Soir » du 29 juillet 1961 rapporte, sous la signature de Lucien Bodard : « les multiples tragédies qui se sont déroulées ces derniers jours chez les Français de Tunisie se révèlent. Toute une atmosphère de terreur que l'on ignorait remonte à la surface. Ni les journalistes, ni les représentants de la France ne savaient ce que subissaient un grand nombre de Français de Tunisie, qui sont pourtant près de quatre-vingt-dix mille (...). Une des raisons pour laquelle on a su si longtemps si peu de choses, c'était que les gens avaient peur de parler. Ils fallait qu'ils ne disent rien sur ce qu'ils avaient subi. Cette terreur a été assez grande pour que tous les Français de Tunisie, presque sans exception veuillent se ruer dans le premier avion ou le premier bateau, même en perdant tous leurs biens ».*

*« Le Monde » du 30 juillet 1961 confirme les conditions de cet exode massif où les Français « n'ont pu emporter que 4 dinars tunisiens, soit 4.700 anciens francs (47 F) par personne » !*

(1) cité par Henri Massis « Défense de l'Occident » (1927).

### L'AFRIQUE CHANGE DE GIBIER

**« Une voiture arrêtée, toutes portières ouvertes. Un homme et une femme qui gisent à terre. Des Noirs qui fouillent fébrilement dans les bagages.**

**C'est le spectacle qu'a eu brusquement, au détour d'une piste du Kenya, un chasseur, C.-W. Probert, qui était parti pour un safari.**

**— J'étais penché à la portière, raconte-t-il. Je tenais ma caméra à la main, m'attendant à apercevoir quelque gros gibier. Mais maintenant en Afrique, c'est le Blanc qu'on chasse. En apercevant la voiture arrêtée et les corps étendus, instinctivement j'ai appuyé sur le déclencheur.**

**Mais les Noirs entendent approcher et freiner cette deuxième voiture. Ils raflent ce qu'ils peuvent : une serviette, des vêtements et ils s'enfuient.**

**Les victimes sont deux jeunes mariés, des Allemands en voyage de noces. La femme est morte poignardée. L'homme est moribond, mais il a encore la force de raconter ce qui s'est passé.**

**Ils ont vu un Noir étendu au bord de la piste et ils se sont arrêtés pour le secourir. C'était un piège. Deux autres Noirs ont surgi de la brousse et les ont criblés de coups de couteau ».**

Paris-Presse — 18 décembre 1964

Pierre Macaigne, dans « Le Figaro » du 3 août 1961, a recueilli plusieurs témoignages de réfugiés : « Ce qui frappe c'est cette angoisse qui n'a pas de nom.

— Attention! ne dites rien qui permette de m'identifier. J'ai laissé ma femme là-bas. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue...

— J'habite le bled. En même temps que moi, ils ont arrêté mon voisin dont la femme est paralysée. Elle ne quitte pas son lit. Elle ne peut manger seule. Il les a suppliés de prévenir au moins une garde-malade. On lui a refusé. Il est parti en la laissant à l'abandon et il n'a pas de nouvelles...

— Près de chez moi habite un vieillard de quatre-vingts ans. Il était dans son jardin en train de bêcher. Sa femme était partie pour acheter le déjeuner. Lorsqu'elle est rentrée, son mari était arrêté. Elle ne l'a pas revu.

— Je suis chirurgien. Les policiers sont venus m'arrêter à l'hôpital. Ils sont entrés à l'intérieur de la chambre opératoire et ils ne m'ont pas laissé finir l'intervention. J'ai dû laisser mon malade, endormi, le

**« La paix et le bonheur ne seront assurés aux hommes que le jour où l'Asie vaincra les Blancs ».**

**« Manifeste de la ligne orientale »  
Tokyo 1923**

ventre ouvert, aux mains de mes assistants ». « Aux Ecoutes » du 20 octobre 1961 publie ces paroles d'un ancien déporté : « J'ai oublié Dachau. Mais, j'en suis sûr, rien n'effacera de ma mémoire les sévices physiques et les tortures morales que nous avons subies pendant les journées de Bizerte ».

## II. Maroc

Tandis que vont s'ouvrir les négociations d'Aix-les-Bains entre le ministre des Affaires Etrangères Antoine Pinay et les représentants du futur Mohamed V, au Maroc, le nouveau résident général Grandval se préoccupe de mater les Français justement inquiets pour leur avenir.

Depuis plusieurs jours on signale des mouvements anormaux de certaines tribus particulièrement remuantes dans la région de Oued-Zem. Mais Grandval tout à ses manœuvres dirigées contre la communauté européenne, se désintéresse (volontairement?) des rapports alarmants qui lui sont remis.

Et le 20 août 1955, c'est le massacre. A l'aube, plusieurs milliers de marocains, brandissant des fusils ou des armes rudimentaires, déferlent en hurlant vers le village

« Tout homme blanc sait que son temps est fini. L'unité de tous les peuples foncés de la terre est proche. Alors nous serons les maîtres des Etats-Unis et nous traiterons les démons blancs comme ils le méritent ».

Malcolm X  
(leader noir américain)

« Les Noirs ne sont pas encore venus en foule en Europe, mais un jour ils viendront. La race blanche constitue une minorité numérique dans le monde et, tôt ou tard, elle deviendra vraiment une puissance de second ordre ».

James Baldwin  
(« Nouveau Candide » 21 août 1963)

« Aux U.S.A. les partisans de la violence gagnent en prestige et en autorité sur la masse (...) Lorsque l'épreuve de force sera déclenchée, tous les Africains apporteront leur appui à la lutte contre les blancs, et on ne sait où peut mener ce terrible conflit racial, et jusqu'où il peut s'étendre ».

Kamal Jawad,  
(« Jeune Afrique », 30 avril 1964)

« Nous ferons des fétiches avec les cœurs des otages américains et belges, et nous nous pavanerons dans leur sang. Nous les dévorerons après les avoir cuits vivants ».

Gbenye (« ministre » congolais)  
(Message à M. Spaak, lu à l'O.N.U., le 12 décembre 1964)

européen de Oued-Zem. Les portes sont enfoncées. Tous les Français sont abattus dans des conditions horribles. Selon une mode désormais immuable, les femmes et les fillettes sont violées avant d'être égorgées. Les hommes et les jeunes garçons sont émasculés. Ceux qui fuient sont poursuivis par la foule hurlante, dépecés au couteau... lorsque les troupes françaises interviennent, plusieurs heures après, elles trouvent 80 cadavres sur lesquels s'est déchaînée une horde de sauvages ivres de sang et de haine.

res Etrangères les informait, le 19 décembre 1956, que de « nombreuses démarches », des « notes verbales répétées » avaient été adressées au gouvernement marocain.

**« Le seul effort requis, c'est de chasser la civilisation d'Occident ».**

**Gandhi**

Celui-ci a répondu que des recherches se poursuivaient activement... On n'a plus jamais eu de nouvelles du capitaine Moureau.

En octobre 1956, au lendemain de l'arraisonnement de l'avion qui transportait Ben Bella, des émeutes anti-européennes sont systématiquement fomentées à Meknès. Cette ville est encore bourrée de troupes françaises. Celles-ci restent enfermées dans leurs casernes. Pendant ce temps les Arabes font la chasse aux Français dans la ville. Une centaine d'entre eux sont massacrés avec un raffinement de cruauté atroces.

Le 22 juin 1956, à Bou-Izarkarn, le capitaine Moureau est enlevé par l'Armée de Libération nationale. Cet officier des Affaires Indigènes avait été maintenu à son poste pour faciliter la tâche de la nouvelle administration marocaine. On signale sa présence à plusieurs reprises dans la région de Goulimine. On le traîne de souk en souk avec une laisse de chien. Ses vêtements ont été remplacés par un sac. Il est affreusement amaigri et malade. Certains témoignages permettent de penser qu'il a été émasculé. Ses tortionnaires le livrent aux invectives de la foule et aux marques de dégoût de ses protégés de la veille, afin que chacun sût, pour l'avoir vu, ce que l'on pouvait faire impunément d'un officier français.

En présence de cette barbarie dont on avait provisoirement purgé le sol africain, que faisait le gouvernement français? Deux parlementaires, Pierre André et Devinat, ayant posé des questions écrites à Christian Pineau, le Ministre des Affai-

## III. Angola

Le 15 Mars 1961, une bande de 400 noirs de l'U.P.A. attaquaient la plantation de M'bridge, en Angola. Manuel Lourenço Neves Alves, seul rescapé du massacre, a raconté ce qu'il avait vu : Des hommes et des femmes étaient littéralement mis en pièces. Il entendait les cris d'agonie des malheureux, auxquels les terroristes coupaient les mains, arrachaient, encore vivants, des morceaux de chair, ouvrant les ventres pour en sortir les intestins... Les femmes étaient entraînées hors de chez elles par des terroristes, qui leur enlevaient leurs enfants et jouaient au ballon avec le corps de ces innocentes victimes. A tous les enfants, ils coupaient les pieds et les mains, coupant aussi les or-

« Il faut réhabiliter la culture et la pensée orientales, dénoncer l'esprit destructeur de la civilisation européenne ».

Rabindranath Tagore

« La haine doit rester vivace dans le cœur de l'imam à la mosquée, de l'instituteur à l'école, du paysan au champ, du journaliste dans le bureau de son journal, du speaker dans les studios de la radio... Il est de notre devoir d'éprouver pour les Européens une haine farouche et de la léguer à nos descendants, comme nous leur léguons nos biens et nos gloires.

Ahmed Hassen Bakouri

Ministre égyptien

(« Voix des Arabes », émissions du 22 novembre 1956, 19 h. 20).

« Notre but, c'est la lutte entre nous et le Blanc »

Lee Kwan-Yew

(Singapour, 28 mai 1959)

« Moi, je ne fais pas de prisonniers blancs. J'ai donné l'ordre à mes hommes de tuer tous les mercenaires et d'achever les blessés ».

Déclaration du colonel Mitra,

Commandant les forces de l'O.N.U. au Katanga

(« Le Monde » 23-12-61).

ganes sexuels aux garçons, tandis que les filles étaient violées... Une jeune fille fut attachée à un arbre, les bras en croix ; les terroristes lui coupèrent les deux seins et lui en posèrent un dans chaque main... ».

Même « le Monde » ne peut tout étouffer. Le 5 juillet 1961, son envoyé spécial en Angola, Pierre de Vos, écrit :

« A Lovo, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière, un petit poste où résidaient une quarantaine d'Européens, administrateurs, colons et artisans, la tuerie a été particulièrement sanglante. Il y avait en effet, dans cette localité, un instrument de torture unique : une scie mécanique. Le propriétaire de la scierie et les autres ont été ficelés sur une planche bien lisse. « Puis, nous dit un Angolais, avec un large sourire, nous les avons sciés dans le sens de la longueur ». D'après notre interlocuteur, les victimes sciées étaient bien vivantes ».

## IV. Algérie

Le village d'El-Halia est situé à une quinzaine de kilomètres à l'Est de Philippeville, dans une région tourmentée au flanc du Djebel Halia, en face du Djebel Filfila, à environ 3 kms de la mer.

Il comprenait 130 habitants européens (hommes, femmes et enfants), employés de bureau, cadres techniques et ouvriers spécialisés de la mine : un village de travailleurs où régnait la paix.

Le 20 août 1955, entre 11 h. 55 et 12 h., le petit centre était attaqué aux deux

extrémités par quatre bandes opérant avec une simultanéité parfaite.

L'effet de surprise fut d'autant plus grand que les attaquants — ouvriers ou anciens ouvriers — étaient tous connus des Européens.

Au même moment, une embuscade, placée sur la route à 1 km. 500, surprit un des camions de la société dont le chauffeur fut égorgé, ainsi que la camionnette du courrier, transportant trois Européens qui furent tués, et une Européenne, qui, grièvement blessée et laissée pour morte sur le terrain, put être sauvée. Au village, les hommes habitant la première et la dernière maison furent surpris sur la route, à proximité de chez eux et égorgés.

Les dix autres Européens parvinrent à se barricader dans les maisons. Certains, armés de fusils et réunis dans le même logement, purent résister ; les autres, non armés, furent massacrés s'ils n'avaient pu fuir. Toutes les femmes et tous les enfants découverts furent égorgés. Aux ateliers, tous les ouvriers furent abattus sans qu'ils aient pu résister.

Parmi les rescapés, six familles seulement durent leur salut à la défense armée.

Au bout d'une heure d'attaque, les ouvriers musulmans étrangers à la région qui avaient assisté jusque-là en spectateurs aux scènes qui se déroulaient sous leurs yeux, se précipitèrent « à la curée », sous les you-you d'encouragement des femmes et se joignirent aux assaillants. Le massacre se généralisa ; les portes des habitations furent dynamitées. Les émeutiers, une fois dans

les maisons, cherchaient dans les placards, sous les lits, des hommes, des femmes et des enfants qu'ils connaissaient pour la plupart depuis des années, pour les abattre à coup de fusils, mais aussi à l'aide de haches, de serpes et de coutelas, avec une sauvagerie indescriptible : bébés aux crânes fracassés contre les murs, jeunes enfants égorgés d'une oreille à l'autre, corps lardés de coups de couteau. Et lorsqu'ils ne trouvèrent plus d'Européens vivants dans le centre, les maisons furent saccagées et incendiées.

Il y eut 33 tués, 15 blessés et 2 disparus ; parmi eux, 21 enfants ou adolescents de moins de 20 ans.

Le 17 mai 1962, le capitaine Moinet dépose au procès du général Salan : (1)

« Il faut avoir assisté aux scènes atroces pour comprendre. J'évoquerai le petit village du Bado, où j'ai été pendant un an avec mon escadron. Il y avait quatre cents Européens. Aucune famille qui ne soit en deuil. Certains tués dans un taxi, égorgés, des femmes tirées à la mitrailleuse, des enfants blessés à la grenade. Sur la place publique toutes les familles, tous les dimanches, passaient devant mon unité pour aller au cimetière.

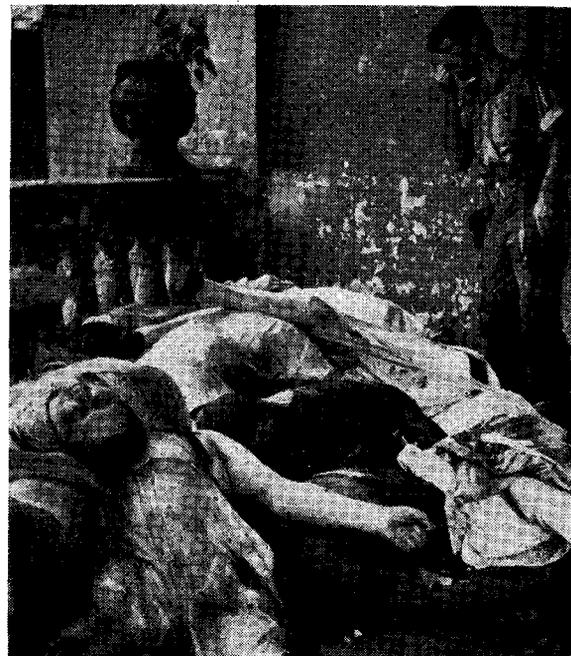
Sur le plan des meurtres collectifs je citerai le cas du 4 janvier 1960 à Bel-Abbès, où une charge avait été posée en plein cœur du quartier européen et fait six tués et trente-quatre blessés, tous civils, essentiellement des femmes et des enfants. J'étais sur les lieux une heure après. Je trouvai un corps sur le trottoir, le corps d'une infirmière israélite à qui j'avais parlé la veille, au moment où dans le centre médical de Sidi-Bel-Abbès elle donnait des soins à des petits musulmans déshérités. Cette fille, maintenant, est morte. Et l'homme qui l'avait tuée et que nous avons pris trois jours après portait sur lui une lettre qu'il n'avait pas eu le temps de faire parvenir. C'était son compte rendu. Il disait textuellement : « J'ai vu couler sur les trottoirs le sang des colonialistes, mais ma charge était mal placée, et je vous promets que la prochaine fois je ferai mieux ».

Je citerai un des exemples, celui qui m'a le plus frappé : le cas de la famille Garcia, famille de colons ; 45 hectares, à peine de quoi vivre. Cinq enfants. Nous avons retrouvé les corps. La femme dépecée (nous n'avons jamais retrouvé sa tête), l'homme égorgé, le fils de quatorze ans égorgé et passé au pétrole, la fille de treize ans, après

(1) Rapporté par « le Monde » du 19 mai 1962.

LE NOUVEAU GIBIER

Stanleyville — novembre 1964



« Lorsqu'un colonisé entend un discours sur la culture occidentale, il sort sa machette ».

Franz Fanon

(Théoricien du F.L.N.,

« les damnés de la terre »)

avoir subi les sévices que vous devinez, également décapitée.  
 « J'ai été à l'enterrement de ces gens, en présence du préfet Lambert. Un enfant s'était échappé par miracle, car il ne se trouvait pas dans la maison ce jour-là. Et au moment où les corps étaient mis en terre, ce petit dernier, de cinq ans, s'est jeté dans la fosse en criant : « Papa ! « Maman ! »

Le 26 mars 1962, rue d'Isly, une unité portant l'uniforme de l'armée française tire sur la foule des civils pacifiques qui veulent se rendre à Bab-el-oued. Au procès du Petit-Clamart, plusieurs témoins rapportent ce qu'ils ont vu :

Julien Besançon, journaliste à Europe N° 1 : « C'étaient des tirailleurs algériens commandés par un lieutenant musulman que j'avais rencontré la veille à Bab-el-oued. Ces hommes arrivaient du bled, de Média. Ils étaient en tenue de campagne... »

Claude Joubert, journaliste à la R.T.F. : « J'ai vu le barrage des tirailleurs qui se trouvaient rue d'Isly. J'ai été étonné qu'on mette des tirailleurs... »

Dans « Rivarol » du 28 février 1963, Liliane Ernout constate :

« Du témoignage de ces deux reporters il apparaît donc que la foule était calme, pacifique, que les barrages étaient lâches, laissant pénétrer facilement la foule vers le centre de la ville. Les barrages du centre, dont celui de la rue d'Isly, étaient formés de tirailleurs du 4<sup>e</sup> R.A.T. Le barrage de la rue E-Zola, qui était tenu par des éléments d'infanterie, a été enlevé au dernier moment, juste avant le drame. Il n'y eut aucun incident aux autres barrages, en particulier à ceux de l'infanterie de marine qui se trouvait de l'autre côté du Plateau des Glières ».

Les témoins de la fusillade sont formels, les soldats musulmans étaient animés par la haine et il était évident qu'ils allaient tirer sur la foule des Européens :

M. Jacques Bourdon : « Les soldats musulmans, et en particulier le porteur du F.M. semblaient avoir un grand désir de tirer. Dansant d'un pied sur l'autre, le regard brûlant, et brillant non de peur, mais de jureur ».

M. Pouchoulin : « J'ai remarqué que le musulman qui avait le F.M. était presque en transe et nous regardait avec un rictus de haine ».

M. Camille Codino : « Quand nous sommes arrivés au niveau de la rue Chanzy, des soldats musulmans sont sortis de cette rue, en criant en arabe : « attends, on va leur donner ! ». Ils ont coupé le défilé en armant leurs mitraillettes... »

Colonel Emile Duzer : « Il devenait évident que ces hommes allaient tirer. Soudain, l'un d'eux dit, en arabe : « Allez ! Tirez sur les chrétiens ! ». Et un autre : « On nous a dit : Tirez sur les chrétiens ! ».

Jean-Marc Carrieu : Je vois les soldats musulmans groupés autour de la pharmacie de Carcassonne tirer dans le dos de la foule ».

Madame Laurence : « La foule entière se couche par terre. Les militaires européens du contingent également, ne sachant pas d'où venait le tir. Les balles sifflent, claquent sur les trottoirs, dans les caniveaux. Le sang coule de partout. Je lève un peu la tête, et je vois un homme, gabardine beige, allongé sur la chaussée, en face de l'agence Havas, la tête fracassée, resté dans la position où il s'était étendu. Je pleure et je crie « pitié ! pitié ! ». Puis, je pense « pas dans la tête, pas dans la tête ! ». J'entends des hommes qui crient pitié aussi. Mes yeux se portent sur la foule, entassée les uns sur les autres, sur le trottoir d'en face. Je vois, comme dans une vision, des hommes étendus sur la chaussée, dans le caniveau, au-dessus des gens, le long du mur, les têtes pleines de sang, morts. Trois musulmans en tenue courent sur le trottoir, en face de nous, fracassent la vitrine d'un magasin, rentrent à l'intérieur, tirent à bout portant sur les gens étendus devant eux, tirent sur nous tous étendus en face d'eux, alors que les soldats européens du contingent hurlent : « arrêtez ! Cessez le feu ! », que les femmes couchées hurlent de douleur, les autres hurlent de voir nos hommes tués sous nos yeux ».

Professeur Pierre Goïnard : « Une femme de 40 ans, blessée, couchée par terre boulevard Laferrière, se relève ; un soldat musulman la tue d'une rafale de P.M. Mat. 49, à moins d'un mètre. Un vieillard, rue d'Isly, le soldat musulman lui crie : « couche-toi et tu ne te relèveras pas ! », et il l'abat. Deux femmes, blessées, à terre, qui demandent grâce, ont été achevées à coups de fusil-mitrailleur. Une femme, place de la Poste, blessée, gisait sur le dos. Un soldat musulman l'achève d'une rafale. Un étudiant en médecine met un garrot à un blessé. Au moment où il se relève avec le blessé, il essuie une rafale de mitraillette ». Cet assassinat collectif fit 87 morts, tués dans le dos, et plus de 200 blessés graves.

Du 19 mars au 31 décembre 1962, sur 3.018 Européens enlevés par le F.L.N., 745 ont été retrouvés. Il reste donc 2.273 « disparus », dont 1.165 décès certains, parmi lesquels des centaines de femmes et d'enfants.

## V. Congo

Pendant quatre mois, les Blancs de la province de Stanleyville sont restés captifs des Noirs en folie. Tandis que mille cinq cents d'entre eux étaient sauvés par l'intervention tardive et timide d'un bataillon de parachutistes belges et par l'arrivée des commandos européens de Tchombé, environ un millier restent entre les mains de Noirs.

### Radio - Stanleyville, 24 novembre (« France-Soir » 26 novembre 1964).

« Massacrez tout le monde n'ayez pas peur, faites une boucherie. Tuez tous les Blancs ».

### M<sup>lle</sup> Chantal Beckmann, 15 ans, rescapée de Stanleyville (« L'Aurore », 26 novembre 1964).

« Mardi matin, nous étions quatre, ma mère, mon père et ma sœur. Les insurgés sont venus et nous ont bouculés, nous frappant à coups de crosse en criant : « Vous êtes tous des mercenaires, vous allez subir le sort qu'on leur réserve. » Devant moi, ils ont abattu ma mère d'une rafale de mitraillette.

« Je la verrai toujours, avec son regard qui s'éteignait. Ma jeune sœur s'est jetée sur son corps, et les rebelles l'ont tuée à son tour. Puis ils se sont tournés vers moi. Leurs yeux luisaient de haine. Mon père s'est jeté devant moi pour me protéger. Les rebelles l'ont tué, d'un coup de lance dans le cou... »

### M. Brugnoli, rescapé de Paulis (« Paris-Presse » 26 novembre 1964).

« Ils utilisaient des gourdins et des bouillottes contre leurs victimes qui avaient les mains liées derrière le dos. Ils ne tapaient pas au hasard, mais d'une façon systématique. Ils donnaient un coup, laissaient l'homme hurler, attendaient qu'il ait fini, puis lui assénaient un autre coup et ainsi de suite... Cela durait quelquefois quarante-cinq minutes, mais les femmes en général résistaient à peine un quart d'heure. Plusieurs femmes ont eu le nez tranché et une petite fille, la main coupée. »

### Madame Tulot, rescapée de Mongbere (« Avenir du Tournais » 16 décembre 1964).

« Au moment où les Simbas allaient jeter mon fils de 14 ans dans la rivière Nekop, pieds et mains liés derrière le dos, je n'ai pu que lui dire : — Respire profondément quand tu seras dans l'eau et ce sera vite fini (...) Il s'est débattu, mais il n'y avait rien à faire.

### R. P. Haane, rescapé d'Isangi (« Avenir du Tournais », 15 décembre 1964).

Les 8 employés de la plantation ont été sortis de prison par les rebelles le 26 novembre. Ceux-ci les ont emmenés dans la jungle, et en ont tués 6 qu'ils ont ensuite découpés. Après quoi, ils se sont mis à dévorer des parties de leurs corps. Des morceaux de cadavres ont ensuite été mis en vente sur le marché de la ville ».



Datée du mois de décembre 1964 à Léopoldville, nous avons reçu cette correspondance de l'un des seuls Français actuellement engagés volontaires dans les rangs des Commandos d'Européens qui encadrent l'armée de Tschombé. On les appelle « mercenaires », on leur doit la vie de plusieurs centaines d'otages blancs, la fin des massacres dans les régions occupées par les rebelles... Si le Congo retrouve un jour sa sécurité, ce sera grâce à eux. Voici ce que Claude Lemaire nous raconte.

## COMMANDO SUR STANLEYVILLE !

Au Commando 5/1, nous sommes trente-huit hommes avec trois sergents et un sous-lieutenant, Garry Wilson. A la mi-septembre, nous avons reçu ordre de monter une opération pour prendre la petite ville de Lisala.

C'était mon premier contact au feu depuis mon arrivée au Congo, fin août, après un tour à Salisbury où j'avais appris que l'on recrutait des volontaires blancs. A Léo, le 1<sup>er</sup> septembre : on m'envoie à la base de Kamina où les autres volontaires sont déjà rassemblés. Nous sommes un peu plus de quatre-cents quand le « Major » Hoare qui commande toute cette armée nous rassemble sur la piste pour mettre les choses au point. Il parle en anglais : la plupart des gars sont sud-africains ou rhodésiens, mais il y a aussi des Allemands, des Belges, des Italiens. Nous sommes une douzaine de Français.

— J'ai pris le commandement de ce Commando, dit Hoare, et nous venons de réussir notre première opération sur Albertville. Je peux vous dire par conséquent que nous allons faire une vraie guerre. Il nous faut des hommes prêts à se battre et pas des mauviettes !

Les deux premières semaines, nous avons été mis au pas par un entraînement constant et très rude : quarante bornes en pleine chaleur, à pied, manœuvres de jour et de nuit, exercices de tir ! Le Major — nous l'appelons Mike — est un type extraordinaire, mais il est d'une dureté incroyable. On s'accroche, pour l'aventure, et parce que c'est bien le seul coin au monde où l'on puisse se battre sans être surveillé. Les journaux peuvent toujours écrire tout ce qu'ils veulent sur

nous, on ne les lit pas, et les nègres non plus !

Le 24 septembre, le Commando 5/2 et le 5/4 prennent Coquilhatville, puis le 5/3 Bukavu et Uvira. Nous retournons à la base de Kamina lorsque l'ordre est complètement rétabli dans les villes occupées. En octobre, nous recevons enfin notre solde, et tout l'équipement qu'on veut. Désormais, c'est sérieux. On doit préparer un « gros coup ». Fin octobre, nous quittons Kamina et nous formons la colonne Lima I sous le commandement d'un colonel belge, Van de Walle.

Notre colonne se compose d'une section de mortiers, d'un groupe du génie, avec une compagnie de gendarmes katangais et un régiment de l'A.N.C. Nous sommes transportés par jeeps et véhicules blindés munis de mitrailleuses. Quelques avions nous appuient au moment des attaques les plus dures. Mais tout va très vite.

Le 22 novembre à la radio de Stanleyville, Gbenye, le chef rebelle, a donné cet ordre : « Tuez tous les otages, abattez-les comme des chiens ! » Il avait dit quelques jours avant : « Avec le cœur des Américains et des Belges, nous fabriquerons nos fétiches et nous nous habillerons avec leurs peaux ! »

Toute la région de Stanleyville fut un harcellement constant. Les simbas, drogués à la dawa, sûrs d'être invincibles, nous attaquaient en force et répétaient les embuscades avec d'excellentes armes de type chinois, et mêmes américaines ! Ils sont organisés et savent monter des opérations de résistance. Ce qui fait que notre entrée à Stanleyville, prévue pour le 23, fut repoussée au 24, jointe avec l'atterrissage des paras-commandos belges, et se fit sous un feu nourri de

mitrailleuses et de F.M. Nos interventions étant sérieusement calculées, et les contacts radio entre nos commandos étant parfaitement établis, les combats ont permis de nettoyer rapidement les abords de la ville sans perte pratiquement de notre côté. A midi nous étions au cœur de la capitale rebelle pour stopper le massacre des Blancs (qui avait commencé).

Plusieurs colonnes d'otages blancs avaient été rassemblés à divers points de la ville. Les simbas massacraient les enfants, puis leurs mères, pour finir par les hommes.

Depuis la prise de Stan', nous avons dû nettoyer la région du Nord puis la ville de Paulis, pour sauver d'autres civils. Sans nous, toute la région serait encore la proie des rebelles, car l'agitation se poursuit dans la brousse et les massacres continuent dans ces régions.

L'anarchie endémique règne sur le Congo, et nous sommes les seuls à pouvoir mettre un peu d'ordre. L'administration ne peut travailler qu'encadrée par des Européens, comme l'Armée de Tschombé, soumise autrement aux pots de vins et mitraillades des officiers qui ne sont pas de l'avis des hommes de troupe ! Le Congo sans les Blancs, ce n'est rien. Pour que le calme revienne dans ce pays, il faut commencer par éliminer les rebelles et interdire leur soutien par des cadres chinois ou algériens venus par le Nord. Si les Américains le veulent, ils le peuvent. Sans quoi ils sont condamnés ici comme ailleurs. Nous, les commandos, nous détruisons les rebelles. Et les gars qui sont avec moi sont vraiment des camarades de combat.

Claude Lemaire.

« Qu'était-ce que le Nord, sinon le grand large de la liberté : de la place pour tous, et pas d'autre loi que le fusil du blanc et la sagaie du Cafre. »

Stuart Cloete.

## AU TRANSVAAL, L'AVENTURE

Le prochain cahier d'Europe-Action, signé par Gilles Fournier, Afrique du Sud, sortira en mars. Cette vaste étude abordera tous les problèmes touchant la forteresse blanche du continent noir : politique de l'apartheid, terrorisme noir, relations internationales, puissance économique, avenir politique. Voici une illustration du « Grand Trek », qui fut pour les Boers une épopée de la taille de celle de l'Ouest américain. Le Trek — c'est-à-dire le long voyage des chars à bœufs — marqua le début de la colonisation blanche sur le Sud-Est africain, du Natal aux rives du Limpopo, de 1834 à 1838.

Dans une poussière lourde et âcre, sous un soleil implacable, Conraad Reitz, à cheval, dirigeait le trek, une quarantaine de chariots bâchés, tirés par de longs attelages de bœufs. Soixante familles, avec un matériel rudimentaire, leurs bétails et leurs chiens, faisaient ainsi route vers le Nord sous la conduite du chef qu'ils avaient désigné au moment du départ.

La lente file de chariots labourait la piste ; des Boers à cheval, fusil en bandoulière, une balle dans le canon, cartouchière pleine, protégeaient le convoi contre les fréquentes incursions de Cafres et de Zoulous. Plusieurs milliers de têtes de bétail avançaient péniblement, poussées par le mouvement des attelages et le trot des chevaux. Ils avaient passé le Natal depuis plusieurs mois : ils se dirigeaient vers l'Orange et pénétraient dans le Vaal.

Loin, au Sud : Le Cap, où ils étaient nés. Les Anglais les en avaient chassés, les empêchant de faire leurs récoltes, les imposant, rendant leurs conditions de vie impossibles.

Le trek de Reitz était dans le Vaal : la brousse à perte de vue, les pistes noires, les arbres, la chaleur, la soif. On allait au Nord.

C'était une épreuve de foi pendant un an et plus. Ceux qui ne croyaient pas trouver un jour la terre que l'on labourerait, la ferme que l'on bâtirait, les rivières, l'herbe grasse, ceux-là mourraient en route, comme les bêtes, touchés par les anémies, les mouches à viande...

Au crépuscule, Conraad décida d'arrêter le convoi pour trois jours. Dans le veld, pas trop loin d'un point d'eau, il fit mettre en place le laager, le camp défensif ; es hommes allaient se reposer un peu. Demain, ils partiraient à la découverte de la région. Ce soir, autour d'un brasier, ils se retrouveraient. Ils fumaient doucement, dans la nuit, et Carl parla des attaques des jours précédents...

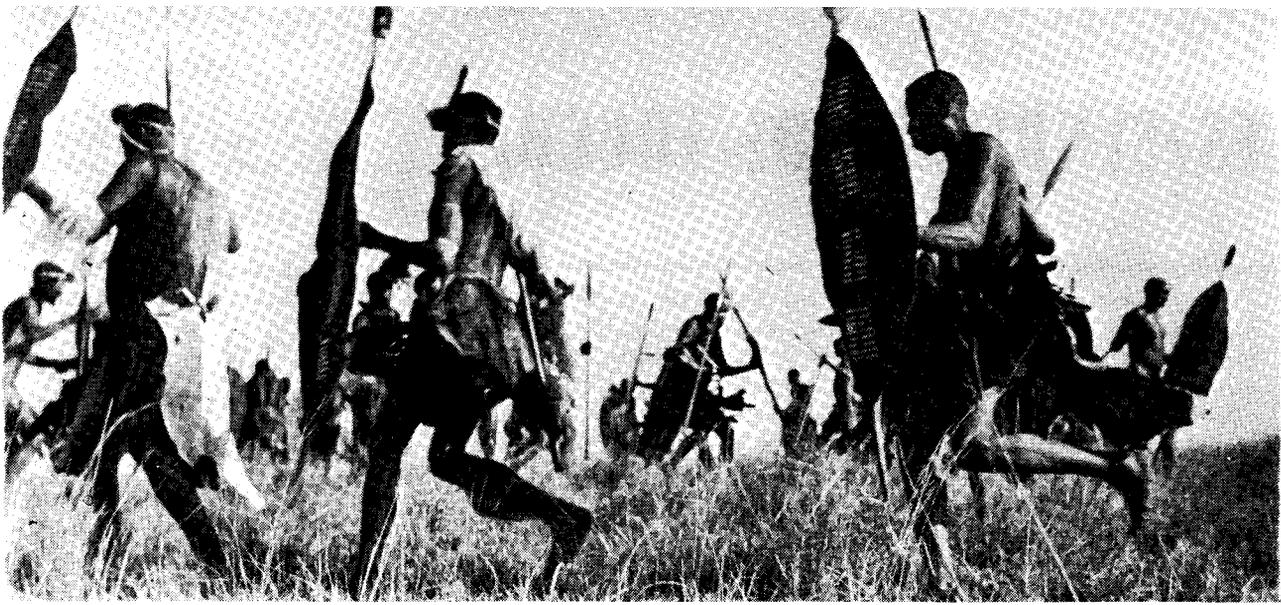
\*  
\*\*

On avait aussi rangé les chariots en large cercle, ce soir-là. Smit les avait fait attacher avec des branches d'arbre. Une ouverture avait été ménagée du côté de la rivière pour permettre l'approvisionnement en eau. C'était le laager. Le lendemain les hommes partirent chasser et explorer la brousse. Carl Piete était revenu avec Paul de Beer, sans avoir rien

vu d'autre que des marais, d'immenses landes, et des touffes d'herbe à peine suffisantes pour le bétail. Mais Smit, lui, avait aperçu plusieurs groupes de Cafres nus, enduits d'huile, portant des « kilts » en peaux de chats sauvages et leurs chefs, avec des queues de léopard. C'était signe d'une attaque imminente : les chefs appelaient à la guerre et recrutaient du monde dans les autres tribus.

Quatre-vingt bêtes furent abattues dans le camp : leurs peaux encore dégoulinantes furent tendues sur les roues des chariots. Une fois bien sèches elles seraient une protection efficace contre les sagaies et les lances. Puis le gros du bétail fut placé autour du cercle, les autres étant parqués dans des enclos, des kraals. La nuit suivante la première attaque des Cafres fut déclenchée. Deux cents nègres, hurlant, dévalèrent la colline et, sous le feu des carabines des Boers, réussirent à s'emparer de quelques centaines de bêtes. La journée du lendemain fut calme. Les Boers, certains d'une prochaine offensive plus forte (on allumait des feux sur les collines, on s'appelaient) renforcèrent la défensive. Les Cafres rassemblés autour du laager sans bouger, les Boers tentèrent une sortie à une dizaine. Ils dispersèrent plusieurs groupes de nègres et purent récupérer une partie du bétail. Mais de toute évidence, les Zoulous, plus forts et plus guerriers que les Cafres, ne pourraient attendre très longtemps. Les Boers, aussi, étaient las de l'attente, car la situation devenait difficile, à soixante hommes contre plusieurs milliers au moins.

On fit le plein des barriques d'eau ; les femmes fabriquaient des balles avec du plomb fondu et de la graisse. On aiguisait les cou-



LES ZOULOUS A L'ATTAQUE  
Rien n'a changé

teaux. Reitz sortit le vieux canon, l'arrima solidement, et l'orienta vers le passage de la rivière. Sur les collines, les appels entre Cafres et Zoulous reprirent. Cris et hurlements se transformèrent vite en invectives contre les blancs. Ils se vantaient de la capture des bestiaux, menaçaient les femmes blanches :

— Vos femmes seront nos esclaves ! vociféra un chef guerrier protégé par un bouclier de peau rouge.

— Un chacal avec une lionne, hurla Conraad, juché sur une charrette, ça fera un chacal mort !

Comme les noirs ne se décidaient pas à passer à l'attaque, Conraad continua :

— Chiens ! Renégats ! Par toutes les plumes de vos têtes, vous tremblez de peur ! Vous n'êtes que l'excrément de votre peuple !

La réponse fut immédiate et brève :

— Vous n'êtes plus que des charognes, hommes blancs !

A cet instant précis, une vague grouillante, gesticulante, martela le sol des pentes aux hurlements de « boyete, boyete ». Conraad attendit que les noirs fussent suffisamment proches pour donner l'ordre d'ouvrir le feu. A cinquante mètres on distinguait parfaitement les masques colorés et hideux des Zoulous, leurs traits menaçants, les yeux injectés de sang. A trente mètres une vive lueur bleutée jaillit dans un fracas de détonations :

plusieurs dizaines de corps s'affalèrent dans les hautes herbes. Les autres vinrent se déchirer dans les épines et les fers qui fortifiaient les chariots. A l'intérieur du camp quelques lances enflammées allumèrent des incendies. Les petits Boers rechargeaient les carabines de leurs pères, tandis que leurs mères éteignaient les foyers et protégeaient le matériel. A chaque coup de feu, une silhouette luisante s'affaissait. Il y en avait jusque sous les chariots. Quelques-uns étaient même parvenus à l'intérieur du laager, des porteurs noirs les avaient achevés avec leurs propres sagaies.

D'un coup, les assaillants désertèrent le tour du camp et foncèrent dans l'axe de la rivière. Reitz s'y attendait. Le canon était bien chargé. Il alluma la mèche quand le premier groupe de Cafres entra dans la brèche. La formidable explosion brisa net l'assaut. Une quarantaine de corps jonchait les rives. Effrayés par ce tonnerre, l'éclair de feu, le choc de l'éclatement, Cafres et Zoulous reflurent dans la brousse. Cette fois, c'était fini.

Dans la soirée, Smit et quelques hommes ramenèrent le bétail abandonné au camp. On reprit la route à l'aube suivante...

\*  
\*\*

Après deux jours de chevauchée, Conraad revint avec la nouvelle

que l'on attendait depuis dix-huit mois. Il avait enfin découvert le pays de l'eau, de la terre, des arbres, des bouviers. C'était le but et la fin du trek.

Quand ils arrivèrent sur place, les Boers organisèrent une nachtmal, un repas commun suivi d'une veillée, pour fêter ce jour magnifique. Puis, après tirage au sort, on attribua les terres. Les limites perpendiculaires de chaque ferme étaient égales à une course de deux heures à cheval. Sans attendre, on groupait troupeau et matériel autour de sa petite famille et de son chariot. Avant la vraie maison, on aurait une cabane de bois, de terre et de chaume. Les Boers retrouvaient là leurs anciennes cultures, la pureté de leurs traditions, leur raison de vivre. Les racines de leur peuple allaient s'enfoncer dans le sol, dans cette glèbe bientôt couverte de céréales. On était au printemps 1838, au Transvaal. Il faudrait construire une ville, aussi, avec son église, ses boutiques, ses ateliers. La hache ou la charrue entre les mains, les Boers oublièrent ainsi la grandeur de leur aventure.

François d'Orcival.

La documentation utilisée dans cet article est due aux essais et ouvrages (Turning wheels) de Stuart Cloete, romancier afrikander.

# LES SYNDICATS DE FOUCHET

**M. Fouchet, ministre de l'Éducation nationale, a définitivement pris le parti de saboter l'enseignement secondaire et de préparer la réduction du supérieur. En supprimant, dans les conditions actuelles, la première partie du baccalauréat, il élimine un problème sans en résoudre aucun et il organise les modalités de nouveaux scandales dont les conséquences se répercuteront cette fois sur le supérieur. Les syndicats de l'enseignement vont-ils réagir ? Peuvent-ils réagir ? M. Fouchet sait parfaitement que là n'est pas l'obstacle sérieux. Jean-Claude Rivière explique pourquoi.**

**E**N 1905, naquit le premier syndicat de l'enseignement secondaire, qui prit la dénomination de Syndicat National des Lycées et Collèges (S.N.A.L.C.). Apolitique, uniquement attaché au prestige du corps enseignant ainsi qu'à ses intérêts matériels et moraux. En 1936, sous l'influence du climat politique du moment, en raison de la politisation de plus en plus accentuée du corps enseignant à gauche, un certain nombre de professeurs de l'enseignement secondaire, de tendance marxiste, créèrent le Syndicat des Professeurs de l'Enseignement Secondaire (S.P.E.S.), qui adhéra à la C.G.T. En même temps, les démocrates-chrétiens fondèrent le Syndicat Général de l'Éducation Nationale (S.G.E.N.), affilié à la C.F.T.C.

Après la libération, les membres du S.P.E.S. et une partie du bureau du S.N.A.L.C., dans des conditions d'ailleurs douteuses de légalité, décidèrent de fusionner dans un nouvel organisme : le Syndicat National de l'Enseignement Secondaire (S.N.E.S.). Après bien des hésitations, le S.N.E.S. préféra conserver son autonomie et adhéra à la Fédération de l'Éducation Nationale (F.E.N.). Les communistes, de leur côté, après avoir envisagé de créer un syndicat cégétiste, jugèrent préférable de rester à l'intérieur du S.N.E.S. Le S.G.E.N. réapparaisait et conservait son affiliation à la C.F.T.C. Cependant, en 1947, certains membres de l'ancien S.N.A.L.C., inquiets de la politisation accentuée des deux précédents, ressuscitèrent le vieux syndicat

Par sa masse, par ses ressources, par son influence, la F.E.N. fait figure d'organisme quasi-officiel : bien des gens s'imaginent que, n'adhérant pas à l'un de ces syndicats, ils peuvent avoir des retards dans leur avancement, sinon risquer des « ennuis ».

## Les organismes quasi-officiels.

Il ne faudrait pas croire, cependant, à la virulence « révolutionnaire » de cette organisation et à son unité profonde. Ayant recherché le nombre à tout prix, les dirigeants ont en mains une masse amorphe et peu combattive. Organiser une grève de 24 h. est tout un problème. Et le S.N.E.S. est tiraillé entre trois tendances : une tendance « corporative et conservatrice », inquiète des conséquences qu'entraînent les positions actuelles des dirigeants (« démocratisation » abusive, adoption du plan Langevin-Wallon), la tendance communiste dite « Ecole Emancipée », peu nombreuse mais active, et enfin, la tendance majoritaire, celle du Secrétaire général actuel, Dhombres, vaguement progressiste, mais surtout préoccupée de conserver les différents fromages qu'elle détient.

Longtemps très faibles, les effectifs du S.N.A.L. se sont accrus lors des événements d'Algérie, quand les Professeurs de là-bas, indignés de l'attitude prise par le S.N.E.S. et le S.G.E.N. désertèrent ces deux syndicats. En particulier, le S.G.E.N. liquida ses sections algériennes

soupçonnées d'être noyautées par les « activistes ». En général, le gros des adhérents du S.N.A.L. est représenté par les enseignants dégoûtés de la démagogie progressiste des autres syndicats et des conséquences qu'entraînent pour l'enseignement secondaire les réformes actuelles.

## Sur les estrades politiques.

Il convient d'abord de parler des positions politiques. Même s'ils se défendent d'en faire, le S.N.E.S. et le S.G.E.N. ne se privent pas d'en adopter. Pour ces deux syndicats, elles sont à peu près identiques, à quelques points de détail près : opposition à la guerre d'Indochine, participation à l'appel de Stockholm, lutte contre les armements nucléaires, dialogue Est-Ouest, etc...

Mais la guerre d'Algérie offrit un terrain de choix pour une nouvelle action : dès le début, S.N.E.S. et S.G.E.N. prônèrent la négociation avec le F.L.N., revendiquèrent l'indépendance pour l'Algérie, participèrent aux campagnes contre la torture. Ces campagnes eurent beaucoup plus d'échos que les précédentes : d'une part, les enseignants n'appréciaient guère la perspective de faire 27 mois de service militaire, d'autre part un certain nombre était nommé d'office pour une période de 2 ans en Algérie. Et il faut reconnaître que les syndicats en question firent le maximum d'efforts pour éviter ces « inconvénients » à leurs adhérents.

Mais ils donnèrent leur pleine mesure lors de la période OAS de la guerre d'Algérie. Sur toutes les estrades, représentants de la FEN et du SGEN fraternisèrent avec les cocos, les progressistes et les spécialistes habituels de ce genre de manifestation, pour demander des châtiments « exemplaires » contre les « factieux ». Par contre, ils restèrent étrangement muets devant les tortures pratiquées aux Tagarins contre les Français, qui s'indignaient des châtiments infligés aux poseurs de bombes et aux égorgeurs d'enfants. Dans tous les établissements, furent créés des Comités « Anti-OAS », formés de représentants des deux syndicats, et chargés de dénoncer collègues et élèves à l'opinion publique et, éventuellement, aux flics du régime. A l'un des procès de la Cour de

Sûreté, un professeur d'une classe préparatoire à St Cyr, a décrit l'atmosphère de délation dont étaient entourés ses élèves, tous suspects « a priori » aux yeux de ces messieurs. Evidemment, les communistes, en coulisse, tiraient les ficelles. En octobre 1962, Madame Lagailarde avait obtenu un poste de professeur auxiliaire dans une ville de la Vallée de la Loire : les mêmes valeureux antifascistes, faisant pression sur la direction du lycée, obtiennent son éviction ; grande victoire de la liberté et de la démocratie !

Il ne faudrait cependant pas croire que le SNES et le SGEN, unis quand il s'agit de pourchasser l'activiste ou de faire risette à Ben Bella, conservent cette belle unité en toute occasion. Bien que le SGEN soit opposé à l'école libre tout autant que le SNES, celui-ci dénonce en celui-là un syndicat clérical camouflé. Et, à ce titre, le SGEN est exclu de tous les organismes d'action laïque du type SNAL, ce dont il se montre fort marri.

### A l'école de la démocratie.

Tout occupés qu'ils aient pu être de la défense des fellagha, de Gri-mau ou des Bantous persécutés par les méchants Afrikanders, les syndicats progressistes ont gardé néanmoins quelques préoccupations pédagogiques. Les positions de l'un et de l'autre diffèrent quelque peu en ce domaine. Bien que partisan d'une démocratisation à outrance, le SNES s'opposa longtemps au plan Langevin-Wallon, à cause des risques qu'il faisait courir à l'unité de l'enseignement secondaire (2). Mais depuis deux ans, sous la pression du SNI en particulier, dont le poids est considérable au sein de la FEN (3), le SNES a fini par se déclarer partisan de ce plan. Le SGEN, pour se faire pardonner ses origines d'une laïcité douteuse, fait de la surenchère démagogique pour essayer de déborder le SNES par la gauche. (On connaît depuis longtemps l'efficacité de cette tactique !) Le premier, il préconisa la création d'établissements uniques pour le 1<sup>o</sup> Cycle (chose réalisée avec les CES de Fouchet), de professeurs « polyvalents » (un pour les sciences, un pour les langues ;

cela consacrerait la « primarisation » totale du secondaire), d'une licence au rabais pour les professeurs du 1<sup>o</sup> Cycle, (c'est fait avec la dernière réforme), toutes choses qui ne peuvent qu'accroître la dégradation actuelle de l'enseignement.

Il faut noter, de plus, que si le SNES et le SGEN sont tous les deux partisans de la « démocratisation » de l'enseignement dans l'optique que nous connaissons (4),

plus, son recrutement et son opposition à la frénésie gauchiste de ses rivaux, lui ont donné, malgré lui, une certaine orientation politique. Il défend, en outre, l'enseignement traditionnel contre tout ce qui tend à le dégrader et à l'avilir. Enfin, il a aussi proposé, dans les lycées, la création de sections dites « fortes », où seraient regroupés les élèves valables, qui y recevraient un enseignement convenable, face à la montée des crétins et des médiocres.

### Les syndicats

*Syndicat National de l'Enseignement Secondaire*, 40.000 membres (S.N.E.S.). Bulletin bi-mensuel « *L'université syndicaliste* » — *Fédération de l'Education Nationale* (F.E.N.) groupant le *Syndicat National des Instituteurs* (S.N.I.), 32.000 membres, le *Syndicat National de l'Enseignement Technique* (20.000 membres), le S.N.E.S. et le S.N.E. Sup. Au total, avec des organisations moins importantes — syndicat des chefs d'établissement, syndicat des censeurs — ..., la F.E.N. parvient à réunir trois à quatre cents mille membres. Elle contrôle également des organisations culturelles (U.F.O. L.E.A. - U.F.O.L.E.P.), d'assurances (Mutuelles). Elle contrôle la plupart des commissions paritaires qui régulent avancements et mutations, très influente à la *Ligue de l'Enseignement* et au *Comité national d'Action Laïque* (C.N.A.L.).

*Syndicat Général de l'Education Nationale*, 30.000 membres (S.G.E.N.). Bulletin hebdomadaire : *Syndicalisme universitaire*. Influence nette en Bretagne et en Alsace, milieux chrétiens. Affilié à la C.F.T.C. (aujourd'hui C.F.D.T.).

*Syndicat National Des Lycées et Collèges* (S.N.A.L.), 5.000 adhérents recrutés dans le secondaire. Bulletin : *La quinzaine universitaire*. Affilié à la Confédération générale des Cadres par l'intermédiaire de la *Fédération française des cadres de la fonction publique*.

*Syndicat Indépendant de l'Enseignement Public* (S.I.E.P.) groupant les enseignants réfugiés d'Algérie, et de nombreux collègues métropolitains. Implantation réalisée sur l'ensemble du territoire. Bulletin : *L'Ecole française*.

ils affirment tous deux que cette « démocratisation » ne pourra être réalisée en dehors de l'établissement d'une société de type « socialiste ». On sait, dans leur bouche, ce que cela veut dire.

Le SNAL occupe une place à part ; bien que se voulant apolitique et s'efforçant de le rester, dans le déchainement de l'affaire algérienne, il observa une attitude parfaitement digne et se refusa à accabler les réfugiés et à les traiter en bandits de droit commun. De

### Opposition verbale ou efficacité.

Bien des membres du SNES et du SGEN sont affolés devant l'évolution actuelle de l'enseignement. Il est d'ailleurs assez plaisant de voir des gens dénoncer un certain état de choses, alors qu'ils ont tout fait pour le provoquer. Quoi qu'il en soit, le malaise est réel au SGEN et surtout au SNES, d'autant plus que, sous une opposition verbale, les dirigeants ne cachent pas, en privé, leur accord avec les réformes Fouchet-Capelle. Il n'est pas impossible qu'une casure se produise dans les syndicats en question (5). Le SNAL semble bien placé pour récupérer ces dissidents. Pour devenir vraiment efficace, il devrait abandonner son apolitisme, stérile comme toutes les positions analogues. Il faudrait que les dirigeants se rendent compte qu'une véritable rénovation de l'enseignement est impossible dans le cadre du régime actuel, qui ne peut que vouloir sa mort. Ils doivent comprendre que la seule solution est l'adoption d'une attitude fondamentalement révolutionnaire.

Jean-Claude Rivière.

(2) Voir « Europe-Action », d'octobre 1964.

(3) Les instituteurs voient dans le plan Langevin-Wallon un excellent moyen de conquête du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire par la fusion de celui-ci avec le primaire du C.E.G. Cette conquête est d'ailleurs en bonne voie par suite du manque de maîtres.

(4) Voir « Europe-Action » de septembre 1964.

(5) Parmi les syndicats foncièrement antimarxistes, à côté du S.N.A.L., le Syndicat Indépendant de l'Enseignement Public (S.I.E.P.) est opposé au plan Langevin-Wallon. En la personne de son Secrétaire général, M. Marcel Driot, et de son bureau Directeur, il a pris courageusement position en faveur de l'amnistie et de la réhabilitation des patriotes. Sa revue, *L'Ecole Française*, est animée par un instituteur parisien, M. Pierre Pauty. Le S.I.E.P. est appelé à devenir un syndicat authentiquement révolutionnaire.

Au 30 novembre 1963, les pays capitalistes avaient livré 9 millions de tonnes de céréales à l'U.R.S.S., contre 325 tonnes d'or. En janvier et février 1964 les livraisons se montaient à 10 millions de tonnes.

## LA RÉVOLTE DES PAYSANS

— « Si nous avons dû recourir au rationnement du pain, dit Khrouchtchev à Volgograd le 14 août dernier, la faute en incombe à nos paysans surtout. Il y a eu en haut des erreurs et nous les punirons ; cependant, le véritable manquement est à la base, je le répète, chez les paysans, comme s'ils voulaient saboter délibérément la production... ».

Monsieur K mettait ainsi en lumière la gravité de la crise agricole en U.R.S.S. : 46 ans après la révolution, 18 ans après la fin de la guerre on continue à rationner l'alimentation dans les villes. Les paysans russes résistent aux décisions gouvernementales. Et le Kremlin se trouve paralysé par l'agriculture.

Le langage des faits est clair. Ils sont illustrés par l'Institut soviétique des Statistiques : pour la période 1909-1913, le rendement (grain par hectare) de la Russie tsariste passe de 6,9 à 8,2 quintaux. Mais les écrivains soviétiques se complaisent à souligner que sous les tsars, les paysans russes en étaient réduits à cultiver la terre avec des charrues de bois...

Cinquante ans plus tard, alors qu'il y a en Russie soviétique 1 tracteur pour 83 hectares de terre cultivée, le rendement est de 10,9 quintaux ! donc très inférieur aux rendements occidentaux : Finlande : 18,9, Suède : 21,7, Allemagne de l'Ouest : 25,2 qx-ha.

Plus que de machines, plus que de techniciens, le paysan veut la terre, il réclame ce que les Bolcheviks lui ont promis avec leur slogan : « La terre aux paysans ».

Ne pouvant miser sur l'intensification des cultures puisque les tentatives faites jusqu'alors ont échoué, il fallait en venir à l'élargissement des zones cultivées.

Khrouchtchev lança alors la « croisade des Terres Vierges » par la création d'une immense zone de culture de céréales — 36 millions d'hectares à défricher — afin d'obtenir même avec un rendement minime unitaire une masse considérable de grains, d'où possibilité de livrer immédiatement des céréales à la consommation des hommes et des bêtes.

Cette croisade s'insère d'ailleurs dans le cadre d'une politique vieille de plusieurs siècles : la marche vers l'Est. Dans toute leur rigueur ont été appliquées des méthodes nouvelles avec un esprit de pionnier et un enthousiasme de Croisé. 425 entreprises agricoles d'Etat — sovkhoz — (de 25 à 30.000 hectares chacune) furent créées cependant que tout était en mouvement pour inciter au volontariat les « combattants du blé » : départs en fanfare, radio, télévision, cinéma, prônes dans les églises, meetings, et... pour les labours, la mobilisation décidée de 350.000 jeunes gens (2).

La méthode stalinienne des plans forcés et irrationnels continue ainsi d'être appliquée par Khrouchtchev. Les experts soviétiques, connaissant les potentialités très limitées des Terres Vierges, étaient sceptiques sur le succès de la croisade : selon eux, les terres sont certes cultivables mais les récoltes seront endommagées sinon détruites une année sur trois par la sécheresse ou le gel.

Monsieur K nous faisait assister avec l'envoi dans les Terres vierges de jeunes communistes et d'étudiants — près de 3 millions — à une expansion agricole sans agriculteurs ! Il ne pouvait donc être question d'attendre des rendements spectaculaires d'une armée en bivouac appelée à protéger le matériel contre les rigueurs du climat et vite démoralisée par de pénibles conditions de vie. Toutes les perspectives mirobolantes de Khrouchtchev, en dépit d'une excellente récolte en 1956, allaient être démenties par les faits (1).

L'U.R.S.S. n'ayant pas récolté assez de blé (et c'est dans les Terres Vierges que le résultat fut le plus catastrophique) M. Iousoupov, premier secrétaire du parti dans le Kazakhstan confirme que le rendement, dans la région de Pavlodar a été de 1,8 qx-ha, (moins qu'il n'en faut pour récupérer la semence !) Pour couvrir sa consommation et maintenir ses stocks, elle dut en acheter plusieurs millions de tonnes au Canada, en Australie, aux U.S.A. et les régler en or à un prix que le Kremlin avait tou-

jours refusé de payer à ses propres producteurs.

Le gouvernement se sert des ouvriers pour apaiser les prétentions légitimes des paysans et des paysans pour tenir bas les salaires ouvriers.

L'application intransigeante des principes marxistes a rendu insolubles les problèmes agricoles. Rien, pas même la mentalité du communisme n'est capable de changer la mentalité du paysan pour qui il n'est pas de pire patron que l'Etat.

Les ministres de l'Agriculture se succédèrent alors à un rythme de toboggan : 4 en cinq ans ! Mais l'idéologie l'emportant finalement, la question agricole se trouva reportée à son point de départ. Avec le renforcement des contrôles décidé par Khrouchtchev avant sa destitution et qui ne le cède pas en sévérité à celui de Staline, on reste dans le cercle vicieux sans toucher à la racine du mal.

La crise agricole latente est celle du système communiste. Si l'Etat peut tenir avec de basses rémunérations les ouvriers qui dépendent entièrement de lui pour des raisons de subsistance, en revanche, il ne tient pas les paysans disposant des fruits de la terre qu'ils produisent eux-mêmes et qui, par conséquent, échappent aux sanctions, aux menaces, aux contrôles. Ils disposent d'une arme redoutable : ils peuvent amplifier ou restreindre le volume des produits dont se nourrit la nation (2).

Tout ce qui est arrivé, tout ce qui arrive, est la manifestation évidente de la force paralysante d'une doctrine anti-économique comme le marxisme qui prétend ignorer l'élément dynamique des actions et réactions humaines.

Cent ans après leur émancipation de 1861, les paysans russes sont encore dans les chaînes...

Robert-Jean Bradout.

(1) Le territoire des Terres Vierges couvre une superficie correspondant à la France, la Belgique, le Danemark réunis. On y a cultivé 15 millions d'hectares et la production totale a fourni à peine 13 % des besoins en blé de l'U.R.S.S. La collecte de l'Etat est tombée de 16 millions de tonnes en 1956 à 8,2 en 1962 et à 4,7 en 1963.

(2) Le lopin individuel des kolkhoziens, ce « virus de l'individualisme » comme le nomment les marxistes orthodoxes est une concession toute provisoire. Il est destiné à sauver le cheptel et à faciliter le ravitaillement du pays. 25,9 % des porcs, 33,6 % des bovins, 50,4 % des vaches, 81,2 % des porcs ainsi que 407 millions de volailles sur 530 sont élevées sur les lopins individuels des kolkhoziens ! Le secteur collectivisé est incapable d'assurer le ravitaillement de la population soviétique...

# Les révolutionnaires

Janvier 1962. Sur les hauteurs d'Hydra, c'était encore une terre française qu'un soleil couchant ensanglantait. La dernière chance de transformer en révolution la révolte populaire des Européens d'Algérie venait de disparaître. Michel Leroy et René Villard, héros du Nationalisme, assassinés. C'était la fin du Front Nationaliste...

Il ne s'agit pas d'une scission à l'intérieur de l'Organisation, mais d'un regroupement sur le plan des idées. Au F.N., se retrouvent les militants révolutionnaires, et les combattants les plus lucides. On y trouve « précisément, dit Anne Loesch à Rivarol en 1963, douze dirigeants qui devaient contrôler des équipes se répartissant elles-mêmes en plusieurs commandos Z. En Algérie, ils rassemblèrent pendant l'été 1961, près de 2500 hommes, tous armés, notamment avec l'armement dérobé par Jean Sarradet au Commissariat Central d'Alger le matin du putsch des civils, les étudiants en particulier ».

Des civils certes, mais aussi parmi les militaires, quelques jeunes officiers révolutionnaires issus du dur creuset des responsabilités politiques. Ainsi le lieutenant Pierre Delhomme. A son procès, c'est à ses anciens compagnons qu'il dédiera sa déclaration : « Je tiens à rendre un hommage tout particulier aux jeunes nationalistes d'Alger : loin de tout folklore activiste, au soir du 24 avril 1961, ils étaient, seuls, prêts à vaincre ou à mourir, disciplinés et déterminés pour défendre leur sol natal ».

Dirigeant le Front, un responsable nationaliste, Michel Leroy. Ni un général, ni un politicien. C'est un révolutionnaire, enraciné parmi les siens, fort d'une base militante et populaire. Seuls ses Amis, et ceux qui étudieront l'histoire de l'O.A.S., sauront le rôle primordial qu'il joua sur l'événement. « C'est lui qui, sur les instances de Gardes, a structuré l'organisation, et c'est grâce aux forces, à l'armement du Front Nationaliste, dont il est le chef, que l'O.A.S. a pu se développer, puis démarrer » (Anne Loesch).

La formation s'appuie sur le Front Nationaliste pour mettre en place ses organigrammes. Les collectes, dira Alain Jacob dans le Monde, sont confiées aux gens de Jeune Nation, parce qu'on sait que ce sont les plus sûrs. A l'époque, il n'y a pas encore de hold-ups.

Dans son livre, Susini reconnaît que le Front Nationaliste était dirigé par des militants convaincus, actifs et sans tiédeur. De ces dirigeants, Gilles Mermoz a dit qu'ils étaient pour l'Algérie Française « Les hommes de la dernière chance ».

Le 10 août, le commandement du F.N. prend les devants et pose les conditions de la Révolution : l'unité, c'est d'abord « l'adoption par tous d'un programme clair et le refus de toutes les manœuvres et de tous les hommes de ce que l'on nomme le Système ». C'est pour l'O.A.S l'époque de certains contacts avec le Régime. Les nationalistes refusent un procédé qui n'a aucune chance d'aboutir, demandent une représentation accrue des militants au Conseil Supérieur et la création d'un Bureau Opérationnel civil et militaire pour le Grand Alger (B.O.G.A.). Gardes présente ce projet, sans succès. Le 27 septembre, il reconnaît que sont justes les mises en garde « contre les compromissions politiques vers lesquelles notre attitude actuelle semble conduire ».

Janvier 1962. Ces compromissions touchent à leur terme : « Au milieu de janvier, on retrouve dans la banlieue d'Alger le corps de deux Européens tués d'une balle dans la nuque (...) Il s'agissait de René Villard, dont on a vu le rôle essentiel à la tête de l'O.A.S. d'Alger avant le 22 avril, et de Michel

Leroy, ancien membre du Conseil Supérieur de l'O.A.S., et adjoint du colonel Gardes ». (Paul-Marie de la Gorce).

Ils ont tué nos camarades. Mais ils en ont fait des exemples qui revivent en chacun de nous.

## BIBLIOGRAPHIE

Anne Loesch : « la Valise et le Cercueil » (Plon, 1963). Fabrice Laroche : « Salan devant l'opinion » (St. Just, 1963). Jean-Jacques Susini : « Histoire de l'O.A.S. » Tome 1 (Table Ronde, 1963). Gilles Mermoz : « les hommes de la dernière chance » (Ecrits de Paris, Octobre et novembre 1962). P.-M. de la Gorce : « Histoire de l'O.A.S. en Algérie » (La Nef, Octobre 1962). Marie-Thérèse Lancelot : « Organisation Armée Secrète. Chronologie et documents » (Fondation Nationale des Sciences-Po, 1963). « Michel Leroy et le Front Nationaliste » (Europe-Action, Janvier 1964). « Et l'O.A.S. ? Entretien avec Anne Loesch » (Europe-Action, Juillet 1963). Gilles Mermoz : textes sur l'O.A.S. (Ecrits de Paris, Mars 1963). XXX : « O.A.S.-Parle » (« Archives », Julliard, 1964). Morland, Barangé, Martinez : « Histoire de l'Organisation de l'Armée Secrète » (Julliard, 1964). Lieutenant Pierre Delhomme : « Déclaration devant la Cour de Sécurité » (ronéotypé. Extraits in Europe-Action, Octobre 1963). « Quand Anne Loesch, 21 ans, parle de l'O.A.S. » (Rivarol, 10 juillet 1963). Le Charivari. (Février 1962). Lectures Françaises (Janvier 1962). France-Information (10 septembre 1962). Instruction n° 20/O.A.S. Général Salan (12 février 1962). Tracts et Presse O.A.S. (« Journal des Commandos »).

## LIEUTENANT DELHOMME

Soldat politique



# NOTRE SÉLECTION

## LIVRES.

### « LE PORTUGAL DANS LE MONDE »

Richard Pattee

Ed. Les Sept Couleurs

1 vol. 250 p. 15 F

Richard Pattee est professeur d'histoire à l'Université de Québec, et spécialiste de l'histoire du Portugal. En 8 chapitres (les origines lusitaniennes, l'expansion portugaise, le Déclin, la Révolution Nationale et l'Etat Nouveau, les provinces Africaines, le Portugal en Asie, Goa et le conflit Indo-Portugais, le Portugal et la conjoncture internationale), le Professeur Pattee nous donne un aperçu complet et précis de la naissance, de l'expansion et de l'état présent de l'Empire Portugais.

C'est un ouvrage très documenté et qui explique les raisons présentes du maintien de l'Empire Portugais, alors que les pays Européens abandonnent à la négritude et au chaos des terres hier florissantes.

C'est aussi un bilan des réalisations actuelles du gouvernement Salazar. D'une agréable présentation, d'une lecture très facile, « le Portugal dans le monde » est l'outil de travail indispensable de tous ceux qui s'intéressent au royaume lusitanien.

### « EPREUVES NATIONALISTES »

Edité par la Fédération  
des Etudiants Nationalistes.

1 vol. 60 p. 2 F

En 12 épreuves, suivies d'un questionnaire, l'étudiant nationaliste est mis en face de ses responsabilités de militant. « Devenir militant », « Etre un partisan », « Etre un Révolutionnaire », « L'amitié nationaliste » lui permet de passer de « l'action isolée » à « l'action limitée en groupe », puis à « l'action d'envergure », tout en se familiarisant avec « la propagande », en étudiant « la presse », en s'intégrant à la « vie de groupe » pour parfaire sa « formation » afin de « devenir responsable ».

Ecrite par une équipe de responsables et de militants de la Fédération des Etudiants Nationalistes, ces « épreuves du militant » serviront de référence à tous ceux qui voudront s'engager dans l'action en évitant les erreurs et les pertes de temps. C'est l'indispensable outil de travail du jeune nationaliste, adapté aux difficultés du combat quotidien.

### « DIALECTIQUE DU XX<sup>e</sup> SIECLE EUROPEEN »

Roger Cosyns-Verhaegen

« Les Ours », Bruxelles

1 vol. 90 p.

Dans son avant-propos, R. Cosyns-Verhaegen nous dit son but : rejeter les totalitarismes de gauche et de droite, en leur opposant, avec des méthodes réalistes, le nouvel humanisme européen. En trois parties, (« les éléments », « voies et moyens du totalitarisme », « Réalité subjective de l'Europe ») il fait la critique positive et bien sentie des diverses formes de « l'activisme » illégal et incite les Européens à prendre conscience de leur force et de leurs possibilités.

La construction nouvelle de l'Europe sur des bases réalistes, esquissée dans le troisième et dernier chapitre, est appelée à une discussion beaucoup plus serrée que les constatations pratiques qui constituent la matière des deux précédents chapitres. Cosyns-Verhaegen est un spécialiste de la guerre révolutionnaire, à laquelle il a consacré plusieurs études remarquables.

### « LES COSAQUES DE HITLER »

Erich Kern

Collection « Action »

1 vol. 231 p.

Photos hors texte

13,80 F — T.T.C.

C'est l'histoire peu connue de ces Cosaques maudits qui, en 1943, s'engagent dans l'Armée allemande, contre le bolchevisme. Des combats extraordinaires. Des chevauchées fantastiques. La Division Cosaque sillonne l'Europe Centrale, de l'Elbrouz aux Carpates. Embuscades déjouées, des partisans de Tito. Combats dans la nuit, attaques-éclair. Les Cosaques vivent, se battent et chantent sans quitter leurs petits chevaux rapides et nerveux. Mais à la fin de la guerre, en vertu de la grande alliance des démocraties, ils sont impitoyablement livrés aux Soviétiques par le Maréchal-Sir Alexander, et exterminés.

Dès 1941, les Allemands avaient été accueillis en libérateurs dans tous les pays de la Russie Blanche. Malgré l'opposition d'une grande partie du Haut Etat-Major, le Général Von Pannwitz, en 1943, avec l'appui d'Himmler, fait valoir au Führer l'importance d'armées russes luttant contre les Soviétiques. Malgré les stupides erreurs de la politique allemande, les Cosaques resteront fidèles jusqu'au bout à leurs frères d'armes. Ce récit passionnant des combats de la Division Cosaque évoque irrésistiblement la Russie et ses mille visages. Comment, enfin, ne pas trouver certaines analogies entre le tragique destin de ces Cosaques et celui des harkis ?

## DISQUES.

### « LA GUERRE D'ALGERIE »

4 disques microsillon 33 t.,  
longue durée

S.E.R.P., Editions

Le disque : 30 F

« Le 13 mai » raconte tous les événements qui, depuis 1954, au long de la dégradation politique prévisible, ont amené les journées de mai 1958, avec le retour de l'homme de Colombey.

« Les Barricades » : nous font revivre ces journées de janvier préparées par le 16 septembre, où l'Armée, déjà minée, abandonna les patriotes à une première répression.

« Le Putsch », avec le projet d'accord et de cessez-le-feu unilatéral, la voix des généraux d'Avril.

« L'O.A.S. » : avec les émissions-pirates, les explosions de plastic, la bataille de Bab-el-Oued, le 26 mars, la voix de Bastien-Thiry.

Ces quatre disques évoquent, avec fidélité et objectivité, les quatre phases principales du martyre de l'Algérie Française. D'un long et patient travail d'écoutes et de compilation de bandes magnétiques, les auteurs ont extrait des documents sonores d'une valeur inestimable.

« Les paroles s'envolent », dit-on. Ce n'est plus vrai. Les principaux discours de De Gaulle, fidèlement reproduits, sans commentaires, montrent la duplicité du personnage, mais aussi son implacable volonté. Dans le raccourci saisissant des disques de la S.E.R.P., ce qui frappe, c'est la légèreté, l'inconscience des notables qui avaient pris en charge l'Algérie Française. On regrettera d'autant plus que l'action des militants nationalistes d'Algérie et de Métropole ne soit jamais évoquée. Non seulement cette action était marquée par une lucidité dont les notables furent totalement dépourvus, mais encore leur rôle dans la résistance active à l'abandon fut déterminant. On regrettera également l'absence d'explication de la politique gaulliste : le rôle du capitalisme, du régime, est ignoré. Ces réserves étant faites, il faut reconnaître le caractère exceptionnel de ces documents, une puissance d'évocation qui trouve dès maintenant son plein emploi.

VOUS TROUVEREZ TOUS CES OUVRAGES A LA LIBRAIRIE DE L'AMITIE.

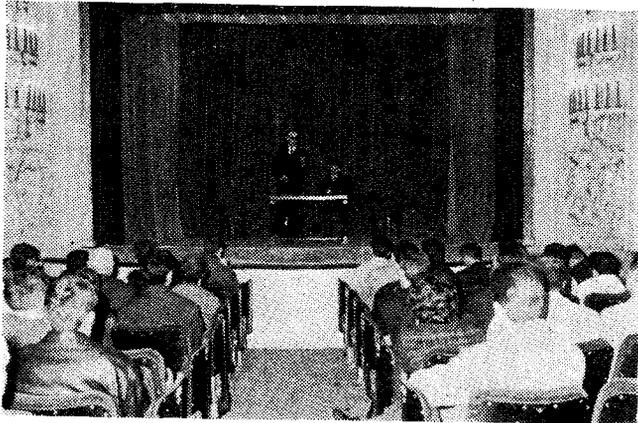
Pris sur le vif, après un long temps d'incognito voici enfin révélées les têtes de turcs d'Europe-action



**CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER .....**



## LA BRETAGNE OU L'AFRIQUE ?



LES NATIONALISTES A BREST  
Nous choisissons la Bretagne

La campagne lancée par le Comité de Soutien d'Europe-Action contre l'aide aux pays sous-développés connaît un tel succès que le pouvoir s'émeut : à la suite de la réunion de Nantes, dont le journal régional « Presse-Océan » devait faire un compte-rendu, le préfet I.G.A.M.E. a fait saisir, au marbre du journal, les plombs qui composaient l'article. Outrés de cet injustifiable arbitraire, les typographes ont assuré nos Amis que, même sous l'occupation, ils n'avaient connu semblable mesure.

Dans l'Ouest, les Comités de Soutien d'Europe-Action d'Angers, de Nantes, de Brest, avaient invité Dominique Venner, Rédacteur en Chef de notre revue, et des orateurs nationalistes, à parler de l'aide aux sous-développés. Sur ce thème, « la Bretagne ou l'Afrique ? », nos amis n'eurent aucune peine à démontrer la vanité des thèses du pouvoir, ralliant aux réalités des auditoires nombreux, attentifs, vibrants, plus soucieux de voir moderniser leur région que d'approuver la gabegie de l'« aide » aux sous-développés. Il n'y a pas de crédits pour créer à Brest un nouveau bassin de radoubs, mais on vient de construire, à nos frais, un port de 300.000 T. à Pointe Noire. La Télévision est brouillée en Bretagne, mais le Sénégal vient-d'être doté d'une seconde chaîne. A Nantes, il n'existe que deux piscines découvertes, ce qui en restreint l'usage à la belle saison, et l'on ose s'étonner des peu brillants résultats de la France aux Jeux Olympiques. Ces faits, parmi cent autres, ont profondément impressionné des auditoires très divers.

A Brest, où depuis dix ans, aucun orateur national ou nationaliste n'avait pu se faire entendre, Jean-Marie Le Pen et Maître Isorni en firent l'expérience,

— il a suffi de la présence des « Volontaires » nationalistes décidés pour que les communistes s'abstiennent de paraître, et pour que la voie soit ouverte, dans cette ville, au mois de Janvier, à Tixier-Vignancour.

Contacts avec les militants Rennais, conversations, rencontres, ventes massive d'Europe-Action à la criée, excellent travail en profondeur qui fait bien augurer de l'avenir.

Dans la Région parisienne, à Saint-Denis, fief communiste, où, depuis 20 ans aucun journal national ou nationaliste n'était vendu à la criée, les « Volontaires » d'Europe-Action se sont imposés avec succès.

Créés depuis deux mois, les « Comités de Soutien d'Europe-Action » connaissent un succès considérable, au point qu'il est possible, d'ores et déjà, de tenir des réunions d'information dans les principales villes de France. Dans le Sud-Est, en ce mois de Janvier, les grands thèmes nationalistes — contre l'aide aux sous-développés, pour l'unité de l'Opposition Nationale — seront développés dans de nombreuses réunions, notamment à Lyon, Avignon, Marseille, Aix-en-Provence, Nice, Montpellier.

Il est bon de parler aux convaincus ; il est mieux d'aller ouvrir les yeux de ceux qui ne savent pas encore. Les « Volontaires » d'Europe-Action font chaque jour la démonstration que cela est possible.



## DANS LA PRESSE.

Décembre 1964.

— *Découvertes*, n° 11 : Pierre Hofstetter fait le point de la situation politique aux Etats-Unis et en Angleterre après les élections. Jean Haupt affirme la primauté de l'Occident face à la montée des peuples de couleur (rue Artilharia um — 48 1<sup>re</sup> D. — Lisbonne).

— *L'Esprit Public* et les *Nouveaux Jours* ont été condamnés chacun à 1.000 NF. d'amende pour « diffamation envers la police ». Ils avaient voulu faire la lumière sur l'assassinat du jeune Alain Mouzon, ancien des réseaux clandestins en Métropole.

— *Nation-Europa* (Coburg-R.F.A.) : son numéro traite longuement de problèmes scientifiques et biologiques. Une importante bibliographie accompagne ces textes.

— *Révolution Européenne* (Bruxelles), livraison du 15 : important article de Coriolan sur les mariages interraciaux et leurs dangereuses conséquences. J. Duvernoy s'attaque à l'ésotérisme oriental, facteur de désintégration de l'Europe.

— *Afrique-Midi*, n° 26 (Réfugiés du Midi de la France) : éditorial d'André Figueras contre le mensonge officiel et l'optimisme pré-fabriqué. Dessins, poèmes, critiques (4, rue Poitevine à Montpellier).

Janvier 1965.

— *Cahiers Universitaires*, n° 21 (Fédération des étudiants nationalistes — F.E.N.) : étude de Fabrice Laroche sur les dogmes marxistes en matière d'enseignement et d'éducation. Programme de T.V. pour la jeunesse. Interview de l'un des chefs de « Bandes Noires » des grandes Ecoles. Entretien avec M. Barbèche, à propos de l'Histoire du Cinéma. Rencontre avec Jacques Brel, « contre Descartes et le confort ». « Cartouches » et critiques. B.P. 76.06 Paris, le N° : 1 F.).

## MANIFESTATIONS.

Décembre 1964.

— *L'Union des Intellectuels Indépendants* organisait le 18, dans les salons du Lutétia, à Paris, sa vente annuelle de livres. Autour de M<sup>me</sup> Morel, et de MM. Cathala et Adam, on notait la présence de MM. Robert Anders, Maurice Bardèche, J. Benoist-Méchin, Coral, Henry Coston, Pierre Dominique, M<sup>e</sup> J. Isorni, M<sup>me</sup> Suzanne Labin, Jean Mabire, R. Malliavin, Saint-Paulien, Pinatel, Paul Rassinier, F. Sorlot, Dominique Venner.

— Jacques Laurent a dédié son livre « Mauriac sous De Gaulle », le 14 à la Librairie de l'Amitié, où l'on notait une assistance très nombreuse. *Le Colonel Remy* y signait le 17 son dernier ouvrage, « Les compagnons de l'Honneur ». Les 7 et 8, une vente au profit du « Secours de France » et du Noël des prisonniers a vu se presser de très nombreux amis.

— M<sup>e</sup> J.-L. Tixier-Vignancour, entouré de J.-M. Le Pen et de M<sup>e</sup> B. Le Coroller, Ph. Marçais, Jean Dides et du Colonel

# CARNET DE L'OPPOSITION

## REUNIONS POLITIQUES.

Janvier 1965.

— Tixier-Vignancour, candidat de l'Opposition Nationale à la présidence, prendra la parole le 9 à Dijon, le 12 à l'Ecole des Sciences Commerciales de Paris, le 14 à Saint-Cloud, le 16 à Brest, le 17 à Rennes, le 22 à Bordeaux, le 25 à la Mutualité à Paris, pour les artisans et commerçants, le 27 à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Tous nos amis sont invités à participer activement à toutes ces réunions.

— *Comités de soutien d'Europe-Action* : campagne contre l'aide aux sous-développés, avec Dominique Venner. Réunions le 11 en Avignon, le 12 à Marseille, le 13 en Aix, le 14 à Nice, le 15 à Montpellier. Nos amis doivent apporter leur concours et leur participation aux organisateurs, afin de se faire les propagandistes de cette campagne. Le 28 à Lyon, sur l'Amnistie, avec Fabrice Laroche et François Sidos.

Thomazo, signait le 22, pour un nombreux public, les disques édités par la S.E.R.P. dans la série « Guerre d'Algérie », au siège du comité T.V., 19, Bd de Sébastopol, Paris 1<sup>er</sup>.

— L'U.F.R.A.N.A., et sa Présidente Madame Jeanson, organisaient au Cercle de la France d'Outre-Mer, le 19 un arbre de Noël au profit de sa campagne d'hiver d'aide aux femmes rapatriées d'Algérie.

Janvier 1965.

— Pierre Poujade et le comité directeur de l'U.F.F. recevront le 25 dans les salons de l'Hôtel Moderne à Paris tous leurs amis autour d'une gigantesque galette des rois. P. Poujade y fera le point.

## A TRAVERS L'EDITION.

Décembre 1964.

— M<sup>e</sup> J. Isorni présente, dans les « Ecrits de Paris », le dernier livre de notre ami Roger Holéindre : *Honneur ou décadence*, à paraître aux Ed. du Fuseau.

— Jacques Perret publie le recueil de ses chroniques parues dans « Aspects de la France » de mai 1958 à juillet 1962, sous le titre évocateur du *Vilain temps*. Talent, courage et lucidité. (Aux Ed. du Fuseau, 11,50 F.).

— Le Colonel Château-Jobert publie son *Manifeste* politique et social, un témoignage engagé avant d'être un essai doctrinal, (Ed. du Fuseau, 1 vol. 7,50 F.).

— M<sup>e</sup> Jacques Isorni, malgré un déluge de procès, d'interdictions et d'inculpations (il est à nouveau appelé en correctionnelle pour offense au président), vient de sortir un nouveau réquisitoire contre le régime : *Hommes de Dieu et hommes du diable* (Flammarion, 1 vol. 11,50 F.).

— Marie Elbe, auteur de l'extraordinaire *Et à l'heure ne notre mort*, publie *Comme une torche au milieu de la fête*, consacré aux premiers attentats qui ensanglantèrent l'Algérie (Presses de la Cité, 12 F.).

— René Guyomard, secrétaire général du C.E.N., annonce la parution prochaine de ce Centre : René Pellegrin, *Un écrivain nommé Brasillach* et André Figueras, *Le Général mourra*.

## PRISES DE POSITION.

Décembre 1964.

— Section de Lyon de la *Fédération des Etudiants Nationalistes* : « Nous bâtirons nous-mêmes nos campus universitaires, pour rester entre nous, loin des restaurants à 5.000 francs, des hôtels et des Cadillac. Nous construirons aussi nos stades, nos gymnases et nos piscines. Et puisque nous n'avons pas pu le faire avec les bourgeois, nous le ferons contre eux. » (André Farges, dans l'organe central de la Section).

— Le S.P.E.S. s'élève contre le caractère illusoire et très limitée de la prétendue « amnistie » et des mesures de grâce de De Gaulle. Cette clémence discriminatoire tend à dresser les prisonniers les uns contre les autres, pour briser leur moral et leur résistance.

— *L'Association nationale des propriétaires ruraux* regroupe désormais, à l'initiative de M. Libenzi, de nombreux exploitants nationaux du Sud-Est. Elle vient de prendre position en faveur de la candidature T. V.

Vient de paraître

# La Guerre d'Algérie

EN 4 DISQUES 33 TOURS, 30 cm.

1. **LE 13 MAI** : de l'insurrection d'Alger aux journées de juin 1958.
2. **LES BARRICADES** : du référendum de 1958 à février 1960.
3. **LE PUTSCH** : de février 1960 à la fin avril 1961.
4. **L'O.A.S.** : d'avril 1961 à l'indépendance.

Plus de 200 documents sonores sur la tragédie algérienne.

*Tout acheteur de la série « Guerre d'Algérie »  
recevra GRATUITEMENT*

1 disque choisi sur cette liste :

- « Plaidoirie pour la défense »
- « Papes de notre temps »
- « Guerre d'Espagne »
- « Tixier-Vignancour parle »

et 1 coffret à disques « Hommes et Faits du XX<sup>e</sup> siècle ».

Chaque disque 33 tours, 30 cm : 30 F. (Franco 33 F.)

La série : 120 F. (Franco 125 F.)

En vente chez tous les bons libraires et disquaires et à la

**S. E. R. P.**

6, rue de Beaune — PARIS (7<sup>e</sup>) — Tél. : BAB. 41-75

C.C.P. Paris 20.033.49

Catalogue sur demande

N.M.P.P.

